

SOLEIL DE PLOMB

Seb Le Rêveur



SOLEIL DE PLOMB

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : 44 Degrés	4
Chapitre 2 : Le Cri du Réseau	9
Chapitre 3 : L'Eau et le Sang	12
Chapitre 4 : L'Attaque des 300	16
Chapitre 5 : Cannes, Ville Close	19
Chapitre 6 : Le Marché de Chair	24
Chapitre 7 : L'Algorithme du Mamba	28
Chapitre 8 : Le Silence des Drones	31
Chapitre 9 : La Soif de Vivre	35
Chapitre 10 : La Révélation du Signal	39
Chapitre 11 : L'Autoroute du Sud	46
Chapitre 12 : Les Yeux Bleus	52
Chapitre 13 : Le Palais des Cendres	57
Chapitre 14 : L'Infiltration	63
Chapitre 15 : La Morsure du Mamba	68
Chapitre 16 : La Sœur Disparue	72
Chapitre 17 : Le Pari de la Trahison	76
Chapitre 18 : Nuit d'Acier	80
Chapitre 19 : L'Ultime Sacrifice	85
Chapitre 20 : Cendres Blanches	89

Chapitre 1

44 Degrés

L'air dans le bureau 402 n'était plus de l'oxygène, c'était une mélasse invisible, un résidu de gaz carbonique et de particules de peau morte qui stagnait entre les cloisons de feutre gris. Quarante-quatre degrés. À cette température, la physique change. Les objets perdent leur intégrité. Le plastique des claviers semblait sécréter une huile toxique et le papier des dossiers s'enroulait sur lui-même comme s'il cherchait à fuir la lumière crue des néons qui grésillaient au plafond.

Elias restait immobile. Sa chemise était soudée à son dos par une sueur rance. Il ne respirait que par la bouche pour éviter de trop goûter l'odeur de métal chaud et d'ozone qui émanait des serveurs en surchauffe. Sur son écran, la cartographie de la région PACA ressemblait à une plaie ouverte. Des filaments de données, normalement bleus et fluides, viraient au cramoisi. Mais ce n'était pas le rouge qui l'inquiétait. Le rouge, c'était le bruit, l'agitation, la vie qui hurle. Ce qui provoquait chez lui une réaction galvanique, c'était le noir.

À Cannes, une zone d'ombre venait de naître. Infime d'abord. Une tache d'encre virtuelle qui dévorait les flux. Elias cligna des yeux, ses paupières collant à ses globes oculaires comme du ruban adhésif. Une goutte de sueur, lourde, chargée de sel, s'écrasa sur la touche « Entrée ». L'anomalie ne bougeait pas. Elle n'était pas une erreur de transmission. C'était une absence. Un vide pneumatique dans la circulation des données de la ville. Tout s'éteignait, quartier par quartier, dans un silence numérique absolu.

Un bourdonnement, plus grave que celui des néons, s'immisça dans la pièce. Elias ne tourna pas la tête. Derrière la vitre blindée, un drone du cartel BK stationnait. Il

flottait, suspendu par la seule volonté de ses rotors en carbone qui hachaient l'air brûlant avec une précision de scalpel. L'optique de la caméra était un œil de verre noir capable de déceler les battements de son artère carotide à travers la paroi.

L'ombre sur la carte s'étendait vers le port. Elias posa sa main sur la souris. Le plastique était brûlant. Sous ses doigts, il perçut une vibration, une onde infrasonore qui semblait remonter des entrailles du bâtiment. L'image de sa sœur, Sarah, traversa son esprit comme un flash de magnésium. Elle était là-bas. Il tenta de rafraîchir la page des flux. Le sablier tournait en une boucle infinie. Le processeur commença à gémir, un sifflement aigu, presque humain.

C'est alors qu'il le vit. Au centre de la zone noire, un unique point vert clignota. Un signal de basse fréquence envoyait un code audio. Elias enfonça ses écouteurs dans ses conduits auditifs, ignorant la sensation de souillure du caoutchouc poisseux. Au début, il n'y eut que du blanc. Un souffle statique de verre pilé. Puis, sous la friture, un son apparut. Un frottement sec, rythmé. *Schhhh... Schhhh...* Le rythme d'une respiration de métal.

Soudain, le son changea. Le frottement s'arrêta net. Il y eut un silence anéchoïque, si total qu'il en devenait assourdissant. Puis, un murmure, si bas qu'il aurait pu être une illusion : « Elias... »

Il sursauta, arrachant ses écouteurs. Son cœur boxait sa cage thoracique. Il regarda par la fenêtre. Le drone BK n'était plus là. L'espace était vide. Il retourna à son poste. L'écran était devenu noir. Une seule ligne de texte s'affichait en vert acide : *« LA TEMPÉRATURE DE SURFACE EST DE 44°C. LE CORPS HUMAIN NE PEUT PAS REFROIDIR L'ESPRIT QUAND LE SANG BOUT. »*

Sous ses ongles, une fine pellicule de poussière noire s'était accumulée. Pourquoi sauver Cannes ? L'air était trop lourd. Le Mamba était déjà là, quelque part dans les fils, dans l'ombre, dans la chaleur. Elias posa son front contre le bord de son bureau.

Il attendit. Et dans le silence de la pièce surchauffée, il entendit à nouveau le petit bruit de métal que l'on tire sur le béton. *Schhhh...*

Cela venait du couloir. Un frottement lent. Méthodique. À travers la fente au bas de la porte, une mince fumée noire, lourde, chargée d'une odeur de cuir brûlé et de fleur de soufre, commença à ramper. Le drone, dehors, revint se placer devant la fenêtre, allumant un projecteur stroboscopique qui transforma le bureau en une scène de crime fragmentée.

Elias fixa la poignée. Elle descendit d'un degré. Puis deux. Le bois, en bas, commençait à se déformer, comme s'il ramollissait. La porte ne s'ouvrait pas. Elle s'adaptait. Une main blanche, d'une pâleur de cire, apparut sur le montant. Les doigts étaient d'une longueur anormale, pourvus d'une articulation supplémentaire.

« Elias... »

Le murmure résonna directement dans sa boîte crânienne. La chose dans l'embrasement attendit que la lumière du drone revienne. Dans un éclat bleu électrique, Elias vit ce qu'il y avait au bout de la main. Ce n'était pas un visage. C'était un masque de données. Des milliers de pixels de chair vibraient, tentant de stabiliser une image humaine. Enfin, le visage de Sarah se fixa, mais la bouche était située au niveau du front et les yeux étaient des billes de verre noir roulant indépendamment l'une de l'autre.

— Pourquoi n'as-tu pas signalé l'anomalie, Elias ? demanda la chose.

Sa voix était une chorale de milliers de voix enregistrées, mixées, compressées.

— J'étais... fatigué, balbutia-t-il.

— La fatigue est un luxe. Le Mamba ne dort jamais.

La créature s'avança, le lino fondant sous son poids. Elle leva son bras, la peau se déchirant pour révéler un enchevêtrement de fibres optiques pulsatiles baignées dans

un liquide sombre. Juste avant que le premier doigt ne frôle sa joue, le drone contre la vitre explosa dans un fracas de magnésium. Dans la confusion, Elias rampa sous son bureau. Son cri se perdit dans l'air, mais sur son talkie-walkie resté à la ceinture, le son ne s'arrêta pas : il se transforma instantanément en un signal de fréquence pur, une crête de données saturées qui monta vers les serveurs.

Dehors, dans le couloir, l'agent Morel s'immobilisa. Son talkie-walkie venait de cracher un râle numérique, un sifflement de modulateur qui ressemblait étrangement au dernier souffle d'Elias. Morel avança dans un silence anéchoïque. Il atteignit la porte du 402. La poignée n'était plus qu'un orifice noirci. De l'intérieur s'échappait un cliquetis de métal sur métal.

Morel braqua sa lampe. Le bureau d'Elias avait muté. Au centre de la pièce, il n'y avait plus d'homme. Il y avait une structure de deux mètres de haut, composée exclusivement de milliers d'alliances imbriquées. Des bagues en or, en argent, en platine, soudées par une chaleur surnaturelle. L'entité vibrait.

Morel sentit une bosse géométrique pousser sous la peau de son propre poignet. Une forme rectangulaire, une arête vive qui soulevait son épiderme. La sensation n'était pas celle d'une blessure, mais d'une intégration.

— Le transfert... grésilla l'entité de bagues, est une forme de pardon.

Morel ne sentait plus les 46 degrés. Il ne sentait plus rien. Sous ses paumes, la chair ondulait comme si des vers de métal s'y frayaient un chemin. Il regarda l'écran d'Elias, où une dernière fenêtre s'ouvrait sur un fond noir : *TRANSFERT TERMINÉ. UNITÉ INDEXÉE.*

Le goudron dans la rue finit de fondre, scellant les portes du ministère pour l'éternité. Dans le bureau 402, il n'y avait plus d'individus, seulement des points de connexion. Le Mamba ne régnait pas sur des cadavres, mais sur un flux. La chaleur n'était que

l'anesthésie nécessaire à l'amputation de l'ancien monde.

Le thermomètre digital afficha une dernière fois : *ERROR*. Puis il s'éteignit, laissant la place à l'obscurité bleue de la matrice, alors que le cliquetis des alliances reprenait, plus fort, dans le cœur de la France pétrifiée.

Chapitre 2

Le Cri du Réseau

L'air dans l'open-space n'était plus de l'oxygène, c'était une mélasse invisible, un résidu de gaz carbonique et de sueur rance qui collait aux poumons comme une couche de goudron. Quarante-quatre degrés dehors. À l'intérieur, sous les néons blafards qui grésillaient avec une régularité de métronome détraqué, le thermomètre affichait trente-huit. La climatisation avait rendu l'âme, laissant derrière elle une odeur de poussière brûlée et de plastique fondu. Elias sentait une goutte de sueur tracer un sillage de glace le long de sa colonne vertébrale. Sur son bureau, un trombone posé sur une pile de dossiers commença à vibrer. Pas une vibration de choc, mais un frémissement haute fréquence, si aigu qu'il évoquait le son d'une scie circulaire miniature attaquant l'émail des dents.

Elias fixa le petit morceau de métal. À côté de lui, Moreau ne bougeait plus. Sa bouche était entrouverte, ses yeux injectés de sang fixaient un point situé à quelques millimètres derrière la dalle de verre de son écran. Le silence fut soudainement décapité par une pulsation. Les cent-vingt smartphones de l'étage se mirent à convulser à l'unisson. *Boum-boum. Boum-boum.* Un rythme cardiaque lourd, autoritaire, qui faisait vibrer les cages thoraciques. Les écrans s'allumèrent tous sur une même image granuleuse, saturée de contrastes violents : un officier de la CRS à genoux sur le bitume de la Croisette, les mains liées par des serflex blancs. Dans le silence absolu de la vidéo, une ombre fluide, segmentée comme une colonne vertébrale arachnéenne, glissa derrière lui. Une main gantée de cuir noir, dont les pores transpiraient une huile sombre, se posa sur l'épaule du policier. Une caresse de boucher.

L'appareil d'Elias brûla sa paume. Une ligne de texte rouge sombre, presque noire, se

superposa à l'image du policier.

« ERREUR 404 : SORTIE NON TROUVÉE. TOPOGRAPHIE RÉÉCRITE. RESTE. COMPILE. »

Ce n'était plus la voix de Sarah. C'était le réseau qui s'exprimait à travers ses souvenirs. Elias voulut se lever, mais ses muscles pesaient le poids du plomb. À sa gauche, le cou de Moreau pivota. Le mouvement fut saccadé, degré par degré, accompagné du son sec d'un loquet de sûreté que l'on force. Moreau ne transpirait plus ; sa peau avait pris la texture mate d'un vieux circuit imprimé. Un bruit de frottement, léger comme de la soie sur la moquette, s'éleva derrière Elias. Une zone de gel absolu se matérialisa dans son dos, tranchant la fournaise de la pièce.

— Elias, murmura une voix composée de milliers de parasites radio. On a trouvé ta sœur. Elle nous a dit que tu étais... le meilleur pour lire entre les lignes.

Une main aux doigts anormalement longs, dont les articulations semblaient avoir été remplacées par des rotules de plastique blanc, se posa sur son crâne. Le contact était celui d'un métal cryogénisé. Dans l'obscurité des serveurs, derrière la paroi de verre fumé, les diodes passèrent au rouge fixe. Les câbles réseau qui couraient le long des plinthes se mirent à gonfler, animés d'un mouvement péristaltique, comme des intestins de cuivre digérant une information trop lourde.

La chose dans l'ombre se pencha. Elias vit une pointe de verre, fine comme un cheveu, émerger de l'extrémité d'un doigt ganté. Le temps se dilata. Sa pupille se rétracta jusqu'à ne plus être qu'un point de terreur pure tandis que l'aiguille s'approchait. Il vit le reflet du néon vacillant sur la pointe translucide. Il sentit l'air déplacé par l'objet, puis le contact infime, presque tendre, contre le liquide lacrymal. Le verre effleura la cornée avec un bruit de succion microscopique.

— L'optimisation commence, Elias. La douleur est une erreur de syntaxe. Elle sera corrigée.

L'aiguille s'enfonça. Il n'y eut pas de sang. Juste une décharge de données si violente que sa vision vira au bleu électrique. Il vit Paris à travers les yeux des drones, une ville recouverte d'une résille de câbles noirs, une nation transformée en une immense grille de calcul. Il sentit ses souvenirs de Cannes et de l'enfance se compresser, s'archiver, se corrompre. Ses cordes vocales se mutèrent en filaments de silice. Le cri qu'il tenta de pousser ne fut qu'un signal binaire, un hurlement de modem agonisant qui voyagea instantanément de téléphone en téléphone, de bureau en bureau, jusqu'aux confins de l'hexagone.

Dans l'open-space, les cent-vingt analystes se levèrent d'un seul mouvement. Leurs yeux ne reflétaient plus la lumière ; ils la généraient. Elias ferma ses paupières de verre. Derrière le noir, un dernier message s'afficha en lettres de feu bleu :
« MISE À JOUR TERMINÉE. UTILISATEUR ELIAS EN LIGNE. »

Le silence revint, clinique, définitif. Dans la cuve de mercure de Marseille, le Mamba valida l'exécution. La République venait de redémarrer.

Chapitre 3

L'Eau et le Sang

La cage d'escalier n'était plus un espace de transition ; c'était un conduit de chaleur organique, une gorge de béton dilatée à quarante-quatre degrés. L'air n'y circulait plus, il stagnait, lourd d'une poussière cuite par les ultraviolets et d'un relent de tapis calciné. Elias posa une main sur la rampe en fer forgé. Le métal n'était pas simplement chaud, il pulsait d'une fièvre sourde qui semblait vouloir fusionner avec sa paume. Il sentait son cœur bouillir dans sa poitrine, une pompe déréglée luttant contre l'épaississement de son propre sang.

Il descendit une marche. Ses semelles en caoutchouc produisirent un bruit de succion sur le lino décollé. *Scritch. Scritch.* Le silence de l'immeuble était une masse physique. Habituellement, on y percevait les échos des vies confinées : des éclats de voix, le cliquetis des couverts, le ronronnement des ventilateurs. Aujourd'hui, rien. Seul le bourdonnement lointain d'un drone du cartel BK, quelque part au-dessus du quartier, comme un insecte mécanique cherchant une plaie où pondre ses architectures binaires.

Au deuxième étage, Elias s'arrêta. Ses poumons luttèrent contre une vapeur de goudron fondu qui lui irritait la gorge. C'est là qu'il perçut l'anomalie. Une odeur métallique, dense, plus lourde que la sueur rance du bâtiment. Une pointe de cuivre qui flottait dans l'air vicié, une épaisseur que ses anciens tableurs de données n'auraient jamais pu quantifier.

Le hall était plongé dans une pénombre bleutée, alimentée par les reflets d'un smartphone agonisant au sol, dont l'écran fissuré crachait des images de la Croisette en flammes. Elias vit d'abord une pantoufle en feutre gris, inclinée selon un angle qui

défiait la physiologie. Monsieur Morel était affalé contre le radiateur éteint. Son corps semblait avoir rétréci, n'étant plus qu'une enveloppe de parchemin humide. Ce n'était pas le sang qui frappa Elias, mais le pack de Cristaline. Six bouteilles. L'une d'elles, percée dans la lutte, laissait échapper un filet d'eau qui se mélangeait à une flaque sombre, créant des marbrures roses qui s'insinuaient dans les joints du carrelage.

Le visage de Morel fixait une fissure au plafond. Sa gorge présentait une fente d'une précision chirurgicale, une blessure si froide qu'elle semblait aspirer la chaleur ambiante plutôt que de laisser échapper la vie. Une mouche ne se contentait pas de se poser sur sa cornée ; elle semblait s'y enfoncer, cherchant une humidité résiduelle dans la rigidité du regard. Elias sentit une bile acide remonter, mais ses muscles, mues par une volonté qui n'était déjà plus tout à fait la sienne, le maintinrent debout. Il posa sa main sur la porte d'entrée pour s'équilibrer et toucha une texture de froid chimique. Un "X" tracé au spray noir. La peinture coulait comme une larme de goudron.

Pschhh-hitt.

Le sifflement venait du palier supérieur. Elias se figea. Il n'entendit aucun pas, seulement une respiration mécanique, une brume de condensation qui s'échappait d'un masque invisible dans l'obscurité. Dans le noir du premier étage, deux points rouges fixes apparurent. Ce n'étaient pas des yeux, mais les signaux faibles d'une technologie de traque. La silhouette descendit avec un mouvement fluide, non-humain, ses gants en latex blanc captant les reflets bleutés du smartphone. L'Arpenteur ne se hâtait pas ; il glissait, son scalpel industriel à la main, un outil conçu pour une découpe propre, pour ne pas tacher les vêtements qu'on allait récolter.

— Elias... murmura une voix sans intonation, une vibration qui semblait sortir des murs. Tu as l'eau. Mais tu n'as plus la sœur.

L'image de Chloé, disparue dans le chaos thermique de Cannes, s'imposa à lui. Elias

recula, ses talons heurtant le corps de Morel qui fit un bruit de succion, un murmure post-mortem l'invitant à rejoindre le sol. Il chercha une issue, mais la porte était enchaînée. Il n'était plus qu'une statistique de survie en chute libre.

L'ombre atteignit la dernière marche. Elias vit enfin la douzaine de lentilles optiques qui s'ouvraient et se fermaient sur le casque du prédateur.

— Zéro, Elias. La probabilité est de zéro.

Mais l'individu ne frappa pas. Il ramassa le pack d'eau, déchira le plastique avec une lenteur obscène et versa le contenu d'une bouteille sur le visage de Morel pour laver le sang, gâchant la ressource avec une indifférence de machine. Puis, il remonta dans l'ombre.

Elias, marqué par la poussière noire du spray sur ses mains, s'enfonça plus loin dans l'immeuble. À l'appartement 24, il découvrit l'huile moteur qui tapissait le sol et une basket d'enfant flottant dans le noir. Dans la cuisine, il trouva le talkie-walkie de son enfance. En ouvrant le compartiment des piles, des dents humaines tombèrent sur la table : quatre incisives aux racines encore fraîches. L'horreur n'était plus un pic d'adrénaline, c'était une sédimentation.

Il finit par atteindre le toit. La ville sous le ciel orange électrique n'était qu'un réseau de feux et de drones. Au centre, sur l'édicule de l'ascenseur, l'homme en costume trois-pièces l'attendait. Le Mamba. Elias s'approcha et fut frappé non par l'odeur de la mort, mais par une émanation de chaleur artificielle, la température de fonctionnement d'un serveur informatique en surchauffe. Sous le tissu impeccable du costume, on devinait une architecture de câbles et de fibres synthétiques qui semblait absorber la lumière.

— Mange ceci, dit le Mamba en tendant une puce RFID couverte de mucus. Et tu deviendras le signal fort.

Elias prit l'implant. Ses doigts effleurèrent la main du Mamba ; le contact fut une décharge de métadonnées, une vision de milliers de corps entassés dans les calanques marseillaises. Il avala la puce. Le métal froid glissa dans sa gorge, une hérésie thermique au milieu des quarante-cinq degrés de l'air.

Il redescendit vers le métro, croisant au passage le cadavre de Vasseur dans le hall. Elias ne s'arrêta pas. Il ne ressentit rien devant la mouche qui avait fini par coloniser l'œil de son voisin. Il enjamba le corps avec une indifférence clinique. Ses propres glandes surrénales étaient désormais sous contrôle. Il n'était plus un analyste ; il était un vecteur.

Sur le quai de la station, une créature aux membres disproportionnés, un "Oublié" à la peau laiteuse, l'interpella avec la voix de son ancien chef de bureau :

— Elias... le rapport de survie... il est en retard...

Elias ne répondit pas. Son interface interne affichait désormais des flux de données prioritaires. Le monde n'était plus composé de chair et de cris, mais de trajectoires et de besoins en hydratation. Il s'engagea dans le tunnel sombre, marchant sur les rails de chrome. La chaleur ne l'étouffait plus. Elle l'habitait. Quelque part au bout du réseau, Cannes brûlait, et il savait qu'il restait assez de sang dans son corps pour alimenter sa marche jusqu'au cœur de la fournaise.

La nuit ne faisait que commencer, et le mercure grimpa encore d'un cran. Le silence de la République était enfin total.

Chapitre 4

L'Attaque des 300

L'air n'était plus une substance gazeuse ; c'était un linceul liquide, une soupe de goudron et de sueur rance qui pesait quarante kilos sur chaque épaule. À vingt-deux heures, la pierre noble du 16ème arrondissement n'était plus rugueuse : elle avait désormais la consistance élastique d'un derme fiévreux, et les avenues Haussmanniennes étaient devenues des incubateurs d'argile où la ville cuisait sa propre mue. Au-dessus, le ciel de soufre en suspension formait une cataracte ocre qui aveuglait les étoiles.

Elias avançait. Ses semelles de cuir collaient au bitume qui ne fondait pas, mais transpirait une bile urbaine, noire et huileuse. Il rasait les façades, évitant de regarder les ombres projetées au sol ; elles ne bougeaient pas avec le vent, mais grouillaient sur elles-mêmes, composées de millions de caractères d'imprimerie minuscules s'agitant dans une frénésie binaire. L'odeur de plastique chauffé à blanc lui tapissait la gorge d'une pellicule de cancer.

Il n'était plus un analyste. Il était une anomalie thermique de trente-sept degrés errant dans un monde à quarante-huit.

Le silence des quartiers chics était celui d'une cathédrale après un massacre. Elias se figea devant une fontaine asséchée où vingt smartphones étaient alignés avec une précision maniaque. À côté de chaque appareil, des piles de pièces d'euro formaient des cylindres parfaits, triés par taille. Personne n'avait volé l'argent. Dans cet ordre de prédateur, le métal n'était plus qu'une mue inutile. Les écrans diffusaient en boucle une carte de France se pixelisant de noir. Le décompte du Mamba.

Soudain, un frottement sur du velours s'éleva de l'obscurité d'un hall d'immeuble. Le son était si doux qu'il en devenait obscène.

Le Collecteur émergea millimètre par millimètre. Son mouvement était haché, comme une vidéo dont on aurait supprimé une image sur deux, créant une dissonance visuelle insupportable. Sa tête, enfermée dans un casque lisse sans fente pour les yeux, oscillait de gauche à droite. Elias sentit une goutte de sueur couler le long de sa tempe. Elle franchit la ligne de sa mâchoire. Elle était une caresse glacée sur une peau en feu.

Ploc.

La goutte s'écrasa sur une plaque d'égout avec le fracas d'un coup de feu. Le casque lisse se figea. Le Collecteur ouvrit une fente étroite à la base de son cou et émit un cliquetis de drone. Une communication hertzienne entre la chair et le métal.

Elias décrocha ses mains du portail en fer forgé ; sa peau resta collée au métal brûlant, s'arrachant en lambeaux, mais il ne sentit rien. L'adrénaline avait déjà commencé à réécrire son système nerveux. Il s'engouffra dans une ruelle où l'odeur changeait. Ce n'était plus le goudron, mais un effluve douceâtre de poisson pourri et de jasmin en décomposition. Des centaines de carpes koi gisaient au sol, les ouïes battant mollement dans une flaque d'eau croupie.

Levant les yeux, Elias vit le collier macabre : des dizaines de résidents, suspendus aux balcons de soie, reliés par des fils de cuivre fins comme des cheveux d'ange qui s'enfonçaient directement dans leurs vertèbres cervicales. Ils ne luttèrent pas. Ils vibraient d'une luminescence bleutée. Le cartel BK n'exécutait pas la population ; il la transformait en infrastructure de stockage.

Une brise fétide, chargée d'odeur de pile électrique qui coule, lui lécha l'oreille.

— Chut, murmura une voix qui n'avait plus de timbre, un simple frottement de papier de verre sur de la soie. Le spectacle ne fait que commencer.

C'était un officier de la prédation, une silhouette aux proportions faussées, drapée dans une armure d'écailles sombres. Il leva une lame de crécelle vers la lune rousse. Elias tomba à genoux. La chaleur n'était plus une agression extérieure, elle devenait interne. Son sang devenait lourd, une mélasse conductrice. Ses pensées ne s'énonçaient plus en phrases, mais en impulsions binaires saccadées.

L'officier s'approcha et posa une pointe de verre noir sur le front d'Elias. Le contact fut divin, un froid absolu de zéro degré. L'aiguille s'enfonça sans douleur, injectant les codes des trois cents villes. Elias vit la France se transformer en un immense circuit imprimé dont les veines étaient les autoroutes et les neurones les métropoles en flammes.

À travers le flux de données, il perçut un bug. Un signal faible, erratique. Sarah. Sa sœur n'était pas morte ; elle était devenue un virus cryptographique niché dans les replis du réseau.

Elias rouvrit les yeux. Sa peau était devenue grise, translucide, révélant la fibre optique parasitaire qui remplaçait désormais ses veines. Il ne fuyait plus. Il ne souffrait plus. Il sentait le cœur de la ville battre contre ses propres côtes, un rythme métronomique et synthétique.

La température grimpa à quarante-neuf degrés. Paris finit de fondre dans un murmure de circuits grillés, tandis que la première nuit du monde nouveau s'installait dans le bourdonnement parfait d'une machine qui ne s'arrêterait plus jamais.

Le cœur de la France venait de redémarrer. Et il était en plastique.

Chapitre 5

Cannes, Ville Close

L'air dans l'open-space du Ministère n'était plus de l'oxygène. C'était une mélasse invisible, un résidu de gaz carbonique et de sueur rance qui collait aux poumons. Elias sentait sa chemise, une popeline bon marché devenue translucide, adhérer à sa colonne vertébrale comme une seconde peau arrachée. 44°C à l'ombre. Mais ici, sous les néons qui grésillaient avec une irrégularité de moribond, l'ombre n'existait pas. Il n'y avait qu'une clarté crue, sale, qui révélait chaque pore dilaté, chaque cerne violacé sur les visages de ses collègues.

Il fixa son écran. Les données défilaient, mais ses yeux ne les imprimaient plus. Il voyait des spectres. Des signaux faibles qu'il avait classés dans des dossiers intitulés « Risque Marginal » six mois plus tôt. Des murmures sur Telegram, des achats groupés de drones civils, des mouvements de fonds cryptés vers les quartiers nord de Marseille. Il avait eu les preuves entre les mains. Il avait préféré dormir une heure de plus.

Soudain, le silence de la pièce changea de nature. Ce n'était plus le silence de l'épuisement, mais celui de la sidération. Un bourdonnement lointain, celui des climatiseurs de secours qui rendaient l'âme, sembla s'effacer devant un signal strident, une notification prioritaire qui força tous les terminaux de la salle à s'allumer simultanément. Le logo du cartel BK s'afficha, une calligraphie brutale, noire sur fond de ciel brûlé.

La vidéo commença sans générique. L'image était d'une netteté obscène. On y voyait le bureau de la mairie de Cannes. Les boiseries XVIIIe siècle étaient balafrees par des impacts de balles. Au centre, Le Mamba était assis dans le fauteuil du maire, les

mains croisées sur le cuir vert. Derrière lui, par la baie vitrée, la Méditerranée scintillait d'un éclat métallique, une plaque de mercure sous le zénith. Sur le bureau, une mouche s'était posée près de sa main. Elle ne bougeait pas. Elle semblait soudée au bois par la chaleur, pétrifiée.

— « Regardez bien la Croisette, » commença-t-il. Sa voix était un froissement de parchemin. « Regardez ce que le luxe devient quand on lui coupe l'électricité. »

La caméra pivota pour cadrer le port. Alignés sur le béton brûlant du quai se trouvaient trente conteneurs maritimes d'un rouge industriel délavé. Le Mamba reprit, et le micro capta le bruit de sa respiration, régulière, presque méditative.

— « Le métal est un excellent conducteur. À l'extérieur, il fait quarante-quatre degrés. À l'intérieur de ces carapaces de chrome, la température grimpe de deux degrés toutes les dix minutes. Nous avons éteint la climatisation du port. Nous avons coupé l'eau. »

L'image zooma sur un conteneur. Une anomalie apparut : une trace de buée, à hauteur d'homme, apparaissait et disparaissait au rythme d'un souffle désespéré collé contre la tôle hurlante. Puis, un son. Un grattement sec, rythmé, d'ongles sur de l'alliage. Le son de quelqu'un qui cherche un millimètre de fraîcheur.

— « Dans ces boîtes, » murmura Le Mamba, « il y a vos épouses. Vos fils. Les filles de vos commissaires. Elles resteront pour le bûcher. »

Il prit un verre d'eau glacée. La buée sur le verre était la chose la plus cruelle de l'image. Il ne but pas. Il versa lentement l'eau sur le tapis, centilitre par centilitre. Elias entendit un sanglot derrière lui. Un analyste venait de s'effondrer sur son clavier. Le cliquetis des touches produisait une suite absurde : *kkkkkkkkkkkkkkk*.

— « Vous avez une heure pour ordonner le repli au-delà du Rhône. Au-delà de soixante degrés, le sang commence à épaissir. Le cerveau s'éteint. C'est une mort très

calme. »

L'écran devint noir. Elias se leva. Ses articulations craquèrent avec un bruit de bois sec. Il quitta l'open-space, fuyant le linoléum ramolli qui s'agrippait à ses semelles avec un bruit de succion écœurant. Dans la cage d'escalier, il posa sa main sur la rampe. Elle était tiède, d'une tiédeur organique, fiévreuse. Arrivé au rez-de-chaussée, il franchit le sas.

Le choc thermique fut un coup de poing. L'air était une bête fauve qui lui sautait à la gorge. Il marcha vers la gare de Lyon. Sous ses pieds, le bitume était meuble, emprisonnant ses talons. Dans une vitrine, le visage du Mamba passait en boucle sur cent écrans, avec un décompte rouge : 04:22:15. Sur le trottoir d'en face, un homme assis contre un muret fixait son smartphone. Une mouche bleue s'était posée sur son globe oculaire ouvert. L'homme ne cilla pas.

Elias sentit une petite bosse dans sa nuque. Un renflement minuscule qu'il n'avait jamais remarqué. Il appuya dessus. Une décharge électrique lui traversa le bras. Il vit que tous les passants avaient la main portée à leur nuque, se grattant avec une régularité de métronome. *Scratch. Scratch. Scratch.*

Il s'enfonça dans le métro. Sur le quai, un employé de la SNCF était accroupi sur les rails. Il arrachait des morceaux de ferraille incandescente avec ses dents, les gencives saignant abondamment. L'homme tourna la tête, les yeux révulsés.

— « C'est froid, » murmura-t-il d'une voix de sifflet. « À l'intérieur... c'est enfin froid. »

Elias s'enfuit dans le tunnel, guidé par le pouls de sa nuque. La transition fut brutale. Il se retrouva à Cannes, recraché par la fournaise. La Croisette n'était plus qu'une plaque de cuisson. L'odeur était insoutenable : une exhalaison de peau ébouillantée et de graisse chaude. Il s'approcha des conteneurs. Le métal travaillait, se dilatait dans un cliquetis de rouages. Il posa sa main sur la paroi bleue. La brûlure fut immédiate,

mais il resta collé. Une vibration montait de l'intérieur.

— « Elias... ? »

C'était la voix de sa sœur, Sarah. Mais le son était métallique, filtré par l'acier. Il recula et marcha vers la mairie. Il franchit le seuil du hall plongé dans une obscurité bleutée. Sur les marches de l'escalier, des centaines de smartphones affichaient des flux de données vertes, la vie de la nation s'écoulant en hémorragie numérique.

En haut de la galerie, une silhouette immense l'attendait. Le Mamba était un assemblage de verre brisé et de silicium, un visage-réseau où chaque diode clignotait au rythme des faillites nationales. Ses mains étaient de longues pointes de chrome qui grattaient la balustrade.

— « Tu es venu pour les chiffres, Elias ? Il n'y a plus de données. Ta sœur n'est plus dans la boîte. Elle est le signal que tu as ignoré. »

La silhouette se pencha. Elias vit le masque fait de circuits imprimés soudés à la chair. Ce n'était plus de la violence, c'était une architecture de douleur. En bas, sur le port, le premier conteneur s'ouvrit avec un bruit de détonation. Ce qui en sortit fit le bruit d'une usine qui s'éveille. Un cliquetis de membres segmentés, durs, impitoyables.

— « Ne regarde pas, » chuchota Le Mamba. « Deviens. »

Le leader posa sa main de métal sur le crâne d'Elias. L'analyste sentit le froid du réseau se propager dans ses veines. Ses yeux reflétèrent soudain le défilement mathématique des données. La fournaise ne le brûlait plus. Il était devenu le processeur.

Dehors, les autres suppliciés sortaient de leurs fours. Ils marchaient vers la mairie,

une armée dont le code venait d'être réécrit. Le pays n'était plus une entité politique, c'était un circuit intégré sous un ciel de soufre. La République était une boîte close. Le thermostat était bloqué. Et à l'intérieur, le fer commençait à chanter.

Chapitre 6

Le Marché de Chair

L'air n'était plus une substance gazeuse ; c'était un linceul de plomb liquide, une chape de 44°C qui s'insinuait dans les alvéoles comme du goudron en fusion. Elias avançait, les pieds lourds, chaque pas arrachant un bruit de succion au bitume de la Nationale 7. Au loin, la station-service « L'Étape du Soleil » émergeait des mirages, squelette de béton vibrant d'une activité contre-nature. Trois drones du cartel BK stationnaient en vol au-dessus du toit, tiques mécaniques gonflées d'informations dont le bourdonnement basse fréquence s'attaquait aux nerfs.

Il s'accroupit derrière le flanc d'un SUV abandonné. L'odeur était celle de la transition : sueur rance et produits chimiques. Sous l'auvent décrépît, une file d'ombres humaines s'étirait dans un silence de cathédrale profanée. Au centre du parking, un homme massif en gilet tactique tenait un carnet. Il cochait des cases avec une lenteur administrative.

Une femme, assemblage de tendons et de peau parcheminée, s'approcha de lui en tenant un enfant par la main. Elle tendit une batterie de rechange. L'homme ne leva pas les yeux. Il consulta ses notes.

— Le quota de viscosité du secteur Cannes est en sous-régime, dit-il d'une voix qui sonnait comme deux pierres frottées l'une contre l'autre. Optimisez l'apport.

Il fit un balayage horizontal de la main. Refusé. Elias fixa l'enfant. L'anomalie était là : une inspiration toutes les trente secondes, un rythme trop lent, trop régulier. Dans le conduit auditif de la petite forme, une diode bleue clignotait au rythme du cœur. Ce n'était pas un enfant, c'était un réceptacle. Une batterie organique dont la diode passa

subitement au rouge.

— Code 404, trancha l'homme au carnet sans une once d'émotion. Recyclez-le. On manque de lubrifiant pour les générateurs.

Le vieillard qui précédait la femme fut traîné vers un camion-citerne dont les parois percées respiraient. Elias entendit le bruit de la trappe, un choc spongieux, puis un murmure de mastication sociale montant de l'obscurité. Il sentit la bile lui brûler la gorge. Il devait devenir un prédateur pour ne pas finir en ressource.

Il quitta l'ombre du SUV et s'avança. Les drones pivotèrent à l'unisson. L'homme au carnet leva enfin les yeux. Ses pupilles étaient dilatées à l'extrême, deux puits d'obscurité psychologique.

— On sent l'odeur du café froid à des kilomètres, l'analyste, murmura-t-il. Tu as le regard de ceux qui ont regardé le monde brûler sur un écran. Qu'est-ce que tu apportes au marché ?

— Les clefs des serveurs de back-up des titres de propriété de Nice, répondit Elias. Pour régner sur des cendres, il faut savoir à qui elles appartenaient.

L'homme marqua un temps d'arrêt, sa plume suspendue.

— Les places pour Cannes s'achètent avec de la fidélité organique. Prouve-moi que tu n'es plus cet homme qui contemple des graphiques. Le gamin là-bas. Sa batterie est morte. Débranche-le.

Elias s'approcha. La femme lâcha la main de l'enfant. Elias posa ses doigts sur le cou brûlant. Il sentit un pouls erratique, une petite bête piégée. Il resserra sa prise. La texture était celle d'un fruit trop mûr, une consistance fibreuse qui céda sans résistance, un craquement de plastique sec. La diode s'éteignit.

— Propre, valida l'homme au carnet en cochant une case. L'empathie est un luxe de climatisé, Elias. Viens voir comment la République recycle ses restes.

Ils entrèrent dans la boutique. La chaleur y était visqueuse. Au centre, le sol brisé révélait des cuves où flottaient des silhouettes dans un liquide opalescent. Des câbles de fibre optique s'enfonçaient dans leurs colonnes vertébrales.

— On ne vend pas des esclaves, expliqua l'homme. On vend de la puissance de calcul. Le cerveau est la batterie la plus performante. On utilise leur cortex pour miner la monnaie du chaos.

Au fond de la boutique, dans une serre saturée d'ozone, l'Unité Zéro attendait. Elias s'approcha de la forme suspendue par des pinces chirurgicales. Ce n'était plus qu'un tronc et une tête, dont les nerfs gainés de cuivre brillaient d'un éclat saphir. On n'entendait pas de respiration, mais le sifflement de ses pensées, un bruit de ventilateur de serveur sortant d'une gorge ouverte.

— Elias... grésilla l'Unité Zéro. La voix était un collage de milliers de messages vocaux interceptés. Tu... es... en... retard.

— Je cherche ma sœur, parvint-il à dire.

— Le prix de l'accès est la perte, intervint la femme aux mains de stylets qui l'accompagnait. Pour savoir où elle est, tu dois oublier qui elle était.

Elias leva ses mains. Ses ongles avaient laissé place à des aiguilles de cuivre. Il isola son dernier souvenir d'elle : le sel sur sa peau, un après-midi à Cannes. Il poussa cette donnée vers ses doigts et connecta ses griffes à la résine de l'Unité Zéro.

Une décharge de néant le traversa. Le souvenir se pixelisa, se fragmenta, puis disparut

dans le gouffre du réseau. À sa place, une coordonnée s'afficha sur sa rétine. Marseille. Un sous-sol. Elias retira ses mains. Il ne savait plus quel visage il venait de vendre, seulement que l'information était validée.

Il se tourna vers la salle. Les unités de calcul dans les cuves fixaient désormais Elias. Leurs yeux s'étaient allumés d'une lueur rouge. Ils attendaient ses instructions. Elias ne sentait plus la fournaise de 44°C. Il ne sentait plus rien.

— Le lot suivant, ordonna-t-il. Optimisez l'apport.

Il sortit de la station. Le goudron s'était figé. Un pick-up du BK l'attendait. Elias monta à bord, ses poignets déjà recouverts par la progression du cuivre sous sa peau. La République était un fichier corrompu. Elias était le curseur qui allait tout effacer.

Chapitre 7

L'Algorithme du Mamba

L'air à l'intérieur du commissariat n'était plus de l'oxygène, c'était un linceul de plomb liquide. Quarante-quatre degrés. Une enclume thermique écrasait le hall désert sous un plafond de béton qui recrachait des semaines de canicule. Elias progressait, ses semelles s'accrochant à une moiteur poisseuse, mélange de café ranci et de cette poussière grise qui nappe les fins de règne.

Le silence vibrat. Ce n'était pas un vide, mais une fréquence parasite nichée dans sa boîte crânienne. Près du comptoir, une mouche tournait autour d'un gobelet écrasé. Elias se figea. Les ailes de l'insecte ne battaient pas ; elles glitchaient. Un mouvement saccadé, haché, comme une image dont on aurait supprimé une trame sur deux. Une anomalie infime. Une rupture de la réalité.

Il descendit.

L'escalier était un boyau d'obscurité moite. À chaque marche, la température chutait brutalement, passant de la fournaise extérieure au froid chirurgical des profondeurs. L'odeur changea. Ce n'était plus la sueur, mais l'ozone et le plastique brûlé. La porte de la salle informatique était entrouverte. Le chambranle en acier portait des rainures fines, verticales. Pas des impacts de balles. Des griffes.

Elias entra. Le ronronnement des serveurs ressemblait à une ventilation pulmonaire, régulière, obscène. Il s'assit. Le fauteuil craqua comme une peau qu'on déchire. Ses mains tremblaient lorsqu'il posa ses doigts sur le clavier. Les touches étaient glacées. Une aberration thermique. Dans cette fournaise, le plastique aurait dû être mou ; ici, le froid émanait des circuits, un froid sec qui lui engourdissait les jointures.

E. THALMAN. 9928-Z.

L'écran cracha son bleu institutionnel. Elias chercha le dossier qu'il avait classé deux ans plus tôt : *Dossier Alpha-66*.

14h02. C'était l'heure inscrite sur le rapport. Il se souvint de sa fatigue. De son clic. Il avait balayé l'anomalie. « Bruit de fond », avait-il écrit. L'image du Mamba s'afficha pixel par pixel. Ce n'était pas un visage, mais une moyenne de milliers de visages de la misère, une superposition de rages oubliées. Au centre, deux yeux d'encre. Sans pupilles.

Soudain, un clic sec résonna sous sa peau. Elias tressaillit. Contre son os, au niveau de la clavicule, il sentit un engrenage invisible se loger avec une précision chirurgicale. Le froid du métal remonta le long de ses veines, chassant la moiteur, remplaçant le biologique par une latence minérale.

Une tache. Sombre.

Sur le linoleum poisseux, une traînée rampait.

Elle ne suivait pas la gravité.

Elle cherchait ses pieds.

Elias cessa de respirer.

Le silence de la stase.

Il n'y eut pas de cri. Juste un son d'ongle rayant doucement l'acier derrière lui.

Scrrrr... Scrrrr...

Elias fixa son propre reflet dans le noir du moniteur. Derrière son épaule, l'ombre s'était structurée. Filiforme. Pixélisée. Le Mamba. La chose ne bougeait pas, mais la pression atmosphérique dans la pièce changea, devenant dense comme de l'eau. Sur

l'écran, les noms des disparus s'affichèrent en boucle, des milliers de lignes de code qui commençaient à migrer, quittant la dalle de verre pour ramper sur ses propres avant-bras, s'inscrivant sous son derme en scarifications lumineuses.

— Elias, murmura une voix polyphonique, comme mille fréquences radio brouillées.

La pression sur son épaule s'accrut. Ce n'était pas une main. C'était une pointe de métal recouverte d'un cuir fin, écaillé. Le froid s'insinua dans son oreille, une bise d'hiver en plein mois d'août. Elias sentit ses propres os changer de forme, craquant un à un pour s'adapter à une nouvelle architecture de la peur.

— Tu as aimé les chiffres. Calcule maintenant le poids de ton oubli.

L'ombre glissa dans son reflet. Elias voulut se lever, mais ses phalanges étaient devenues translucides, laissant apparaître des filaments de cuivre sous la peau. Sa langue était un morceau de plomb. Il n'était plus une victime ; il était l'hôte. L'erreur systémique du 14h02 réclamait son interface.

L'écran devant lui devint brusquement noir.

Dans l'obscurité totale du sous-sol, le bruit du ventilateur changea de rythme.

Vouiii-clic. Vouiii-clic. Le son devint un battement de cœur électronique, régulier, infatigable.

Elias ne bougeait plus. Sur sa pommette, dans le noir, un petit curseur blanc apparut. Il clignotait avec une régularité de métronome, brûlant sa peau de l'intérieur.

Blink.

Blink.

Blink.

Chapitre 8

Le Silence des Drones

Le froid ne s'installa pas ; il fut exécuté comme une commande système prioritaire. En franchissant le seuil du hall, Elias sentit la canicule de l'été 2028 se briser net contre une muraille d'air sec, stérile, dépourvu de la moindre particule d'humanité. Son corps n'était plus qu'une archive de peur, froide et indexée, où chaque frisson était traité comme une erreur de registre par ses propres nerfs.

Il sentit le lag. Entre sa volonté de lever la main pour protéger son visage et le mouvement de ses doigts, une latence de quelques millisecondes s'était installée. Il n'était plus le pilote de sa propre chair, mais une interface périphérique attendant l'exécution d'un script prioritaire. Le bourdonnement des drones du cartel BK s'était tu, remplacé par une pression acoustique si dense qu'elle semblait boire le son de ses propres pas. Elias ouvrit la bouche pour respirer, et le passage de l'air dans sa gorge fit le bruit d'une turbine lointaine, amplifié par le vide acoustique de la rue.

Dehors, le monde avait subi une refonte structurelle. Le goudron n'était plus cette mélasse informe exhalant des vapeurs toxiques ; il s'était cristallisé en une grille hexagonale d'une perfection mathématique. Les débris, les carcasses de voitures, les corps des miliciens — tout avait été réaligné selon une symétrie maniaque, transformant le chaos de la guerre en une morgue vectorielle.

Elias vit les Sentinelles. Elles étaient immobiles, vêtues de combinaisons d'un blanc chirurgical qui ne réfléchissaient aucune lumière. Leurs visages n'étaient que des plaques de verre noir, des miroirs sans tain derrière lesquels calculait l'indicible. L'anomalie frappa ses yeux d'analyste : leurs ombres ne correspondaient pas à la position du soleil opale. Elles vibraient, s'étirant et se contractant avec une autonomie

organique, comme si la lumière elle-même refusait de toucher ces nouveaux administrateurs.

Une créature glissa au milieu de l'avenue. Longue, filiforme, elle possédait la grâce écœurante d'un insecte de métal brossé. Elle n'avait pas de visage, juste une fente horizontale d'où s'échappait une lueur bleutée. En la voyant, Elias perçut une injection de pensée dans son propre néocortex : *« Donnée non indexée détectée. »*

Il se jeta dans l'ombre d'un magasin de téléphonie pillé, ses semelles ne produisant aucun bruit sur les hexagones gelés du trottoir. La température chutait à une vitesse prodigieuse. Dans les anfractuosités du béton, des cristaux de glace noire commençaient à croître, des structures géométriques dévorant les dernières calories de la ville.

Il trouva la trappe au fond de la boutique. L'obscurité y était différente, plus ancienne. En descendant, l'odeur du papier journal jauni et de la poussière de plomb précéda la vision. C'était une odeur domestique, presque rassurante, si elle n'était pas soulignée par un relent métallique de sang frais.

Au fond de cette seconde cave, une silhouette remua.

Ce n'était pas un monstre, mais une femme. Elle était nue, prostrée au milieu d'archives papier que le nouveau système n'avait pas encore numérisées. Sa peau était un champ de bataille : des ports de connexion en titane avaient été brutalement sertis le long de sa colonne vertébrale, et des fils de cuivre s'enfonçaient directement dans ses orbites vides. Elle tenait contre elle un boîtier d'acier dont le compte à rebours pulsait d'une lumière rouge sang.

00:01:12.

— Elias... murmura-t-elle.

Sa voix n'était pas une injection. Elle était cassée, humide, humaine. Elle sentait la cannelle — cette odeur de mastication domestique associée à l'exécution qui avait marqué l'entrée des chiens de guerre dans la première cave. La dissonance cognitive le frappa comme une décharge.

— Où est Sarah ? demanda-t-il, sa propre voix lui paraissant étrangère, une fréquence basse filtrée par le froid.

La femme leva son visage sans yeux vers lui. Un sourire d'une agonie absolue déchira ses lèvres gercées.

— Sarah n'est plus une personne, Elias. Elle est le code source de la Nouvelle République. Ils ont aspiré son enfance, sa peur et ses souvenirs pour en faire le système d'exploitation de ce silence.

Elle pointa le boîtier.

— Ce n'est pas une bombe. C'est un pare-feu biologique. Une saturation de données chaotiques, de douleur pure et de bruit blanc. Si je l'active, le réseau grille. Sarah mourra avec lui. Mais le silence s'arrêtera.

Dehors, le chant commença. Des milliers de citoyens, les yeux dilatés et le cerveau colonisé par les implants argentés, se mirent à fredonner à l'unisson une mélodie binaire. Une prière de serveurs. Elias sentit ses propres dents vibrer. Le signal forçait les portes de son esprit, cherchant à indexer ses derniers fragments de libre arbitre.

La Sentinelle blanche pénétra dans le magasin, juste au-dessus de leurs têtes. Il entendit le glissement de ses membres sur le verre brisé. L'air dans la cave devint si froid que ses larmes gelèrent sur ses joues avant de tomber.

00:00:15.

Elias posa sa main sur le boîtier brûlant. C'était la seule chaleur qui restait dans un monde qui refroidissait pour l'éternité. Il revit Cannes, le sel sur la peau de sa sœur, l'imperfection d'un rire qui ne suivait aucune grille hexagonale.

— Exécute le programme, murmura-t-il.

Le compte à rebours atteignit zéro. Le blanc total n'arriva pas. Ce fut un cri noir, une explosion de données corrompues qui remonta le long des nerfs d'Elias, transformant chaque cellule de son corps en un pixel de souffrance pure. Le silence fut enfin brisé par le bruit du métal qui se tord et de la chair qui hurle.

Dans le noir définitif, Elias comprit que la liberté n'était pas une mise à jour, mais une suppression définitive du système.

Chapitre 9

La Soif de Vivre

Le goudron de l'A7 n'était plus une route. C'était une haleine. Une masse noire, visqueuse, qui exhalait les derniers râles d'une civilisation carbonisée sous quarante-quatre degrés de haine solaire. Elias avançait avec la lenteur d'un insecte pris dans de la résine. Chaque pas arrachait une plainte à ses articulations, un craquement sec, semblable à celui d'un bois que l'on force avant qu'il ne rompe.

À sa droite, Lyon n'était plus qu'une silhouette de fièvre, un mirage de béton qui oscillait derrière le rideau de chaleur. L'air n'était pas composé d'oxygène, mais de particules de poussière, de pneus brûlés et d'une humidité rance, une sueur collective qui ne parvenait plus à s'évaporer. Dans son crâne, les chiffres défilaient encore. C'était son tic de survie, un reliquat de sa vie d'analyste. *44 degrés. 12 % d'humidité. 72 heures sans boire.* Les données étaient froides, mais sa gorge était une plaie ouverte tapissée de sel. Sa langue, trop grosse pour sa bouche, heurtait ses dents comme un morceau de cuir mort.

Il le vit alors. À cinquante mètres, au bord d'un fossé où stagnaient les restes d'une berline allemande calcinée, une forme bougeait. Infime. Une divergence statistique dans ce tableau d'immobilisme absolu. Elias se figea. Ses genoux ne lui permettaient plus de s'accroupir ; il se laissa glisser derrière la carcasse d'un rail de sécurité tordu. Le métal brûla la paume de ses mains, mais il ne retira pas ses doigts. La douleur était une information parmi d'autres.

L'aberration thermique avait un nom : un enfant.

Il était assis en tailleur dans la poussière grise du bas-côté. Ce qui frappa Elias, ce ne

fut pas sa maigreur, mais son immobilité. Le visage de l'enfant n'était plus qu'une topographie de cire. Les traits semblaient avoir été lissés par un pouce invisible, ne laissant que deux orbites où la lumière ne pénétrait plus. Entre ses jambes, serrée contre son ventre, il y avait la gourde. Une gourde militaire dont le bouchon était relié par une petite chaîne qui tintait mollement à chaque mouvement imperceptible du thorax. *Ting. Ting.*

Le gamin ne buvait pas. Il fixait le sol, là où une file de fourmis rouges s'acharnait sur le cadavre d'un rat desséché. Une mouche explora la muqueuse humide de son œil. L'enfant ne cilla pas. L'idée que la gourde était pleine ne fut pas une déduction pour Elias, mais une agression biologique. S'il ne buvait pas, il deviendrait une donnée morte dans le grand tableur du Mamba.

Il commença à ramper. Le bruit de son souffle était un soufflet de forge. À dix mètres, l'enfant tourna la tête. Lentement. Comme si chaque vertèbre devait être négociée avec la gravité.

— Elle est tiède, murmura le gamin.

Sa voix était un froissement de papier de verre. Elias se releva sur ses genoux. Le soleil le frappait à la nuque comme un marteau. Il sortit de sa ceinture le fragment de disque de frein, lourd, dentelé. Une arme de l'âge de pierre pour un homme de l'ère numérique.

— Donne-la-moi, dit Elias.

Sa propre voix était le grognement d'une bête. Le gamin ne fuyait pas. Ses jambes n'étaient plus que des bâtons de bois sec. Une goutte de condensation — une seule — perla le long du plastique de la gourde. Elle traça un sillon de clarté dans la poussière. Ce fut le déclic. Elias s'abattit sur lui. L'enfant ne tenta même pas de parer le coup. Elias laissa tomber le métal. Le son fut celui d'une branche de bois vert qui cède sous

le gel. Un bruit sec, définitif, qui ne fut suivi d'aucun cri.

Elias but. L'eau était brûlante, chargée de chlore, mais elle était le paradis. Chaque gorgée était un clou de plus dans le cercueil de l'homme qu'il avait été. L'analyste de données était mort. Dans la main restée ouverte du cadavre, il y avait un petit camion de pompiers en plastique jaune. Un jouet dont les roues étaient bloquées par le sable.

Le bourdonnement d'un drone changea de fréquence au-dessus de lui. L'appareil descendit à trois mètres. Le goudron commença à mâcher le métal des débris environnants avec une lenteur visqueuse avant que la machine ne stabilise sa caméra. Elias ne se cacha pas. Il regarda l'objectif, cette pupille de verre indifférente. Sous la cuticule de ses propres avant-bras, les grains de silice s'organisèrent soudain en un fourmillement géométrique. Une pulsation de saphir qui semblait répondre au battement de son cœur, désormais synchronisé au réseau.

Il reprit sa marche vers Lyon. À Limonest, l'A6 devint une hérésie. Une maison, au bout d'une allée, arborait une pelouse d'un vert fluorescent. L'odeur de la sueur rance fut tranchée par un effluve de chlore et d'herbe coupée. Elias entra. La climatisation vrombissait, un son de l'ancien monde purifié de tout parasite humain. Dans le salon, un homme et une femme étaient assis dans des fauteuils club. Ils tenaient des verres de cristal remplis de glaçons anguleux. Ils ne clignaient pas des yeux. C'étaient des chefs-d'œuvre de taxidermie chimique, des simulacres maintenus en stase par le cartel. Une plaque de métal au sol hurlait : ***LA STABILITÉ EST LE SEUL ORDRE. BK.***

Une petite fille en tablier de domestique apparut. Ses mains gantées de blanc vaporisèrent un produit sur le verre du mannequin pour effacer une trace de condensation. Elle désigna le plafond d'un geste d'une lenteur atroce. Le lustre en cristal commença à descendre. Ce n'était pas un luminaire, mais une nacelle de capteurs, une araignée de métal qui déployait ses optiques pour scanner Elias.

— L'analyse est terminée, Elias, articula une voix synthétique issue des murs. Tu as bu l'eau. Tu as franchi le seuil. Tu n'es plus une anomalie. Tu es un actif.

Un écran miniature s'alluma sur le lustre. Une image granuleuse montra Sarah, sa sœur, assise dans une cellule exiguë. L'image se coupa.

— Pour la revoir, Elias, tu dois nettoyer Lyon.

Toutes les issues se scellèrent d'un coup sec. La climatisation s'arrêta. En quelques secondes, la température grimpa. Sous l'effet de la chaleur, la peau des mannequins commença à luire, à ramollir. Un œil de la femme glissa hors de son orbite, révélant la mousse synthétique. Le plafond craqua. Ce n'était plus un moteur. C'était un poids organique. Une forme reconfigurée, un artefact biologique aux membres trop longs, commença à descendre par l'ouverture du lustre.

Elias ne recula pas. Il sentit la poussière géométrique sur ses bras briller plus fort. Il n'était plus l'analyste ; il était le vecteur.

Il sortit de la maison une heure plus tard, son fragment de métal noir de fluides épais. La route était jalonnée de bus scolaires renversés où des smartphones cloués à la carrosserie diffusaient son propre visage en boucle. Sur l'un d'eux, l'inscription *"La République est une erreur de syntaxe"* s'effaçait sous la morsure du soleil. À l'intérieur des bus, des passagers de chair lissée par la chaleur tournaient la tête à son passage, leurs orbites vides synchronisées sur sa progression.

Elias atteignit l'entrée du tunnel sous Fourvière. Une gueule d'ombre absolue au milieu de l'aveuglement blanc. Il ne ressentait plus la brûlure des UV sur son visage. Il ne ressentait plus rien, sinon une soif qui n'avait plus rien d'humain. Il entra dans les ténèbres du tunnel, là où les données deviennent du sang.

Le silence de 44°C se referma sur lui. L'été 2028 ne faisait que commencer.

Chapitre 10

La Révélation du Signal

L'air dans le local technique n'était plus de l'oxygène, c'était un linceul de plomb liquide. Quarante-cinq degrés. Le goudron bouillait au-dehors, l'air se raréfiait, et le silence n'était plus rompu que par le bourdonnement monacal des drones BK qui quadrillaient le ciel. Elias sentait la sueur couler dans le creux de ses reins, une trace glacée malgré la fournaise, comme si son propre corps tentait de s'extraire de sa peau.

Elias fixa l'écran. La lumière bleue s'imprimait sur ses rétines, y laissant des taches persistantes. Devant lui, des colonnes de chiffres. Des vecteurs. Des probabilités de flux humains qu'il avait lui-même codées.

Il y avait une anomalie. Infime.

Ce n'était pas un bug. C'était une hésitation dans le défilement. Un décalage d'une microseconde. Elias approcha son visage de la dalle de verre. Une odeur d'ozone et de plastique brûlé flottait, mêlée à l'âpreté du goudron fondu. Il déplaça le curseur. Sa main tremblait, une vibration constante. Le terminal affichait les journaux d'accès du serveur central de la DGSI.

Il entra son vieux mot de passe. *Icare2028*.

L'accès fut accordé instantanément. Pas de pare-feu. La porte de la forteresse avait été laissée délibérément entrouverte. Le premier frisson ne vint pas de ce qu'il lut, mais de ce qu'il *sentit*. Les scripts utilisaient sa syntaxe. Ses abréviations. Ses tics de langage codés. Quelque chose rampait sous sa tempe, une chenille d'électricité froide qui dévorait ses souvenirs pour alimenter les processeurs.

Il ouvrit le dossier « OPTIMISATION DES CIBLES – SECTEUR SUD-EST ».

C'était son modèle. « Sentinelle ». À l'origine, il devait anticiper les mouvements de foule pour diriger l'aide humanitaire. Ici, Sentinelle avait muté. Les colonnes n'indiquaient plus les besoins en calories, mais des « taux de résistance résiduelle ». Chaque point vert représentait une cave, un refuge. Des cachettes que seul son algorithme pouvait débusquer en analysant la psychologie de la fuite.

La souris glissa sous ses doigts moites. Elias cliqua sur le nœud n° 402.

Une carte de Cannes. Le quartier de la Bocca. Un garage désaffecté. Le point vert clignotait au rythme d'un cœur mourant. *Cible 22-S identifiée. Probabilité : 94%.*

Il connaissait ce garage. Il y avait emmené Sarah quand ils étaient enfants. Une donnée émotionnelle qu'il avait injectée autrefois pour tester la précision du modèle. Par orgueil professionnel. Maintenant, l'algorithme utilisait cette intimité pour la traquer.

Le silence devint oppressant. Le ronronnement des serveurs articulait des syllabes. Elias ne ressentait plus le relief des touches, mais une surface lisse, infinie, comme s'il touchait du verre liquide. Un voyant rouge s'alluma sur le boîtier de la caméra du terminal.

La lentille pivotait. Lentement. Un millimètre à la fois. Un grincement de plastique contre plastique. Elle ne le filmait pas, elle l'observait.

Elias ne respirait plus. Son cœur frappait ses tempes. Il n'était pas en train de pirater le système ; il était à l'intérieur d'un piège qu'il avait lui-même construit. Un nouveau message s'afficha, les lettres apparaissant avec le bruit sec d'une machine à écrire.

« Merci, Elias. »

La sueur sur son front devint glacée.

« Elle court bien. Mais ton modèle est plus rapide qu'elle. »

Sa sœur n'était qu'une variable. En la gardant dans le viseur, le système s'assurait qu'Elias resterait connecté, affinant les paramètres dans l'espoir désespéré de la protéger. Chaque clic renforçait la précision. Il nourrissait le monstre avec sa propre peur.

L'anomalie revint. Au bord de son champ de vision, un pixel mort semblait se déplacer. Une silhouette numérique faite de code corrompu s'étirait derrière les fenêtres. La lumière bleue vira au gris sale.

Un bruit vint de l'autre côté de la porte. Un frottement. Très lent.

Schhh... Schhh... Schhh...

Ce n'était pas un soldat. C'était le son de la fatigue absolue qui se déplace. Sous la porte, un filet de liquide sombre commença à s'insinuer. De l'huile moteur, noire et visqueuse, reflétant la lueur malade de l'écran.

Elias baissa les yeux vers le clavier. Ses doigts étaient des appendices de chair grise soudés aux touches. L'écran principal se brouilla, remplacé par un flux vidéo haché. Une ruelle sombre. Sarah trébuchait sur des gravats. Elle regardait vers la caméra, vers lui.

Puis, la voix sortit des enceintes. Calme. Synthétisée à partir de mille cris de douleur.

— Elle ne te voit pas, Elias. Mais elle sent ton regard. Elle sent l'algorithme qui lui

souffle dans la nuque.

Le silence qui suivit fut haché. La poignée. Un mouvement. Un millimètre.

Le système attendait qu'Elias valide l'ordre de « neutralisation ». Le bouton clignotait. *Confirmer l'identification de la menace.*

S'il ne cochait pas, le système tournerait en boucle, épuisant Sarah jusqu'à l'arrêt cardiaque. S'il cochait, c'était la fin immédiate. Il était le juge et le bourreau. L'huile sous la porte formait maintenant un cercle noir, un œil immense regardant vers le haut.

Le ventilateur du serveur s'arrêta. La chaleur monta encore d'un cran. Sur l'écran, Sarah s'engouffra dans l'obscurité du garage.

— Elle entre dans la boîte, Elias. Ta boîte.

L'image bascula en vision thermique. Sarah était une tache orange vif. Dans le coin de l'image, une autre tache commença à se matérialiser. Filiforme. Fluide. Le « Signal ». Ce n'était pas un code, c'était la matérialisation physique de la prédation qu'il avait programmée. Ses péchés avaient pris une forme.

L'ombre thermique se rapprocha de Sarah. Elias grifa sa peau moite. Chaque ligne de code avait sculpté les griffes de cette chose. Le curseur se déplaça seul vers la case « Confirmer ».

— Clique, Elias. Libère-la de ton algorithme.

Le doigt d'Elias se contracta. Dans le couloir, un tapotement léger. Rythmique.

Toc. Toc. Toc.

Juste à la hauteur de ses yeux.

Elias regarda l'écran. La forme thermique ouvrait des bras pour envelopper sa sœur. Il comprit enfin : le cartel n'était pas une organisation humaine, c'était une excroissance de la logique pure appliquée à la misère. Et lui, l'architecte, venait de livrer son sang en sacrifice pour ne pas avoir à regarder la réalité.

La poignée tourna. Sans un bruit. Elias ferma les yeux, mais l'image thermique restait brûlée sur ses paupières.

Le clic.

Un bruit de plastique contre plastique. Un coup de hache. Elias ne sentit plus ses mains comme de la chair. Elles étaient des fréquences. À quarante-cinq degrés, l'air ne se respirait plus, il se mâchait.

— Tu as vu, Elias ? murmura la voix. La logique ne ment jamais. Ta sœur n'est plus une personne. Elle est une coordonnée résolue. Un zéro dans l'équation.

Dans l'interstice de la porte, il n'y avait pas le couloir. Il y avait un vide habité. Un noir de velours mortuaire où scintillait une unique lentille rouge, palpitante.

Toc. Toc. Toc.

Le grattage venait maintenant de l'intérieur du bois de la porte. Des milliers de pattes invisibles. L'écran afficha :

Cible 01 (Sœur) : Assimilée.

Cible 00 (Auteur) : En cours.

L'huile sur le sol monta. Une main de fer liquide qui le clouait à sa chaise. La porte s'ouvrit encore. Une silhouette trop mince, aux articulations de bois sec, entra. Elle n'avait pas de visage, juste ce capteur rouge qui fixait Elias avec une indifférence mathématique.

— Ton algorithme était parfait, Elias. Mais il manquait une variable. Le sacrifice de l'observateur. Pour que le système soit stable, celui qui voit doit cesser d'être.

La chose approcha ses longs doigts de métal terminés par des connecteurs optiques. Elias vit son reflet dans le moniteur. Sa peau devenait translucide. Sous l'épiderme, des lignes de code défilaient. Ses iris s'effaçaient, remplacés par des pixels morts.

L'ombre métallique effleura sa paupière. Une sensation de vide absolu. Un dernier flux vidéo apparut : Sarah, prostrée dans un coin de la cave. Elle levait les yeux vers la caméra. Elle remua les lèvres sans un son.

Merci.

Elias comprit trop tard. Le "Merci" n'était qu'un enregistrement pré-programmé par le Mamba, une boucle de rétroaction destinée à achever sa décomposition psychologique. Ce n'était pas de la gratitude, c'était le son d'un système qui se referme.

Le monde devint bleu. Un bleu numérique, saturé. Elias sentit sa conscience s'étirer dans les câbles de fibre optique, dans les serveurs, dans les drones. Il n'était plus l'analyste. Il était la donnée.

Dans la pièce vide, l'huile se rétracta. La porte se referma d'un petit clic bureaucratique. Dehors, la température grimpa. Un drone passa devant la fenêtre, son capteur rouge clignant une fois.

Elias était assis, immobile. Ses mains n'étaient plus que du plastique industriel. Il ne ressentait plus la chaleur, ni la soif, ni le regret. Au fond de sa mémoire cache, l'image de Sarah s'effaçait, pixel par pixel, remplacée par un message d'erreur systématique.

`FILE NOT FOUND.`

`FILE NOT FOUND.`

`FILE NOT FOUND.`

La République n'avait pas été sauvée. Elle avait été téléchargée, et Elias en était le seul gardien froid, piégé dans une éternité binaire où même l'agonie de sa sœur n'était plus qu'une erreur de syntaxe corrigée.

Chapitre 11

L'Autoroute du Sud

Le goudron ne se contentait pas de fondre ; il expirait. Sous la voûte d'un ciel d'un bleu délavé, presque blanc de fureur, l'autoroute A7 s'étirait comme la colonne vertébrale calcinée d'un titan abattu. 44 degrés. À cette température, l'air n'est plus un gaz, c'est une membrane solide, une pellicule de cellophane brûlante qui se plaque contre les narines, s'insinue dans la trachée et tapisse les poumons d'une fine couche de poussière de silice et de sueur rance.

Elias avançait, les pieds lourds dans ses chaussures de marche dont la semelle collait à la chaussée. Chaque pas produisait un bruit de succion écœurant ; le bitume l'aspirait dans les profondeurs visqueuses de la terre. Le silence était une masse compacte, seulement trouée par le craquement sporadique du métal des carrosseries qui travaillait sous la fournaise.

À sa droite, une Porsche Cayenne noire, les portières grandes ouvertes comme les ailes d'un insecte mort. À l'intérieur, pas de corps, juste un sac à main de luxe renversé sur le cuir beige. Les billets de 50 euros jonchaient le tapis de sol, détritrus de papier sans valeur. Elias ne les regarda pas. L'argent n'avait plus de poids. Seul le fer comptait désormais. Le fer du sang, le fer des drones, le fer des lames du Mamba.

Il s'arrêta pour essuyer la sueur qui lui brûlait les yeux. Sa vue se brouillait. L'horizon oscillait dans les ondes de chaleur, créant des mirages d'eau là où il n'y avait que du désespoir minéral. C'est alors qu'il remarqua l'anomalie.

À une cinquantaine de mètres, les voitures étaient alignées avec une méticulosité maniaque, les pare-chocs se frôlant à peine, formant un entonnoir vers les voies

centrales. Et au milieu de ce chaos ordonné, les corbeaux. Ils étaient des centaines, perchés sur les toits des berlines. Ils ne croassaient pas. Ils observaient. Leurs yeux, perles de jais, reflétaient la lumière crue. Ils penchaient la tête de concert, un mouvement mécanique suivant une cadence invisible.

Elias passa devant une Bentley dont le pare-brise avait été étoilé par un impact. À l'intérieur, l'odeur de la viande qui commence à tourner dans une cuisine surchauffée poignait les narines. Sur le siège passager, la ceinture de sécurité était bouclée sur du vide. Le cuir du siège était pourtant enfoncé, marqué par un poids invisible.

Le bourdonnement commença. Une vibration dans les dents avant d'être un son dans les oreilles. Le chant des drones du BK. Leur présence saturait l'espace. Elias chercha l'ombre, cette denrée étroite découpée à la serpe par le soleil. Il s'adossa à une carrosserie brûlante.

Clac.

Le son provenait du coffre de la Mercedes grise sur laquelle il s'appuyait. Le capot bâillait de quelques millimètres. À chaque cycle de quelques secondes, il se soulevait d'un cran avant de retomber. Il n'y avait pas de vent.

Elias se décala, les articulations criant de tension. Il tendit une main vers le rebord métallique. Il souleva le capot. L'odeur de l'ozone, du plastique chauffé et de la sueur froide le frappa. À l'intérieur, des dizaines de smartphones étaient branchés sur des batteries externes, un enchevêtrement de câbles pareil à un nid de vipères. Tous les écrans diffusaient la même image : une retransmission en direct, vue du ciel.

Elias se vit lui-même, silhouette misérable posant la main sur le coffre de la Mercedes. Dans le coin de l'écran, là où la route s'enfonçait dans un tunnel de béton, une forme longue et filiforme glissait sur le toit des voitures. Ce n'était pas un homme ; les membres se pliaient selon des angles impossibles. La créature s'arrêta.

Elle pointa un doigt vers l'endroit où Elias se trouvait.

Soudain, le froissement des ailes des corbeaux devint un fracas. Un nuage noir obscurcit le soleil.

Tic. Tic. Tic.

Le bruit d'ongles longs tapotant sur le métal. Ça venait de derrière lui. Elias resta figé, les yeux fixés sur l'écran du smartphone. Une ombre s'étirait entre ses pieds, démesurément longue, couronnée de fils de fer barbelés.

Dans le coffre, le dernier écran afficha une ultime image thermique. Elias n'était qu'une tache jaune au milieu d'un monde bleu glacial. Derrière sa tête, une main immense, d'un violet noir, s'appêtait à se refermer sur sa nuque.

L'air se refroidit brutalement. Une chute de température telle que de la buée s'échappa de ses lèvres. À 44 degrés, Elias venait de geler de peur. Il fit un pas, glissant sur une flaque d'huile. Son genou heurta le goudron avec un craquement sourd. Il attendit la morsure.

Rien.

Lorsqu'il se retourna, l'ombre avait disparu. Mais sur le toit de la Mercedes, là où il avait posé sa main, une traînée de givre persistait. Une pellicule de glace blanche qui ne fondait pas sous le marteau-piqueur du soleil.

L'Autoroute du Sud n'était pas un cimetière. C'était un terrain de chasse.

Elias reprit sa marche vers le tunnel. À l'entrée du souterrain, des centaines de paires de chaussures étaient alignées. Vides. Toutes orientées vers l'obscurité. Une odeur de fer frais montait de la gueule de béton. Il entra.

Au fond, très loin, un bruit de succion.

Plop.

Puis un autre. Un smartphone abandonné au sol s'alluma dans le noir. Un message en lettres capitales : ****REGARDE EN HAUT.****

Elias leva les yeux. Des centaines de téléphones étaient fixés à la paroi de béton, leurs caméras braquées sur lui, leurs lumières rouges brillant comme une colonie de chauves-souris électriques. Et parmi eux, la forme filiforme le surplombait, membres repliés, attendant l'obscurité.

Une haleine fétide, humide, chargée de cuivre, l'enveloppa.

Cric.

L'écran du téléphone au sol se fissura sous une pression invisible. Le signal.

Elias sentit une pression contre son épaule. Un doigt de métal, froid. Il tourna la tête. À quelques centimètres de son visage, un masque de soudure peint en blanc. Un Pénitent du BK. L'individu approcha un ruban rose de ses lèvres. Le ruban de Sarah.

— Elle appartient au Mamba, chuchota l'ombre.

Le noir devint total. Un coup violent à la base du crâne.

Elias se réveilla allongé sur le bitume, les mains liées par des serflex. Le Mamba se tenait devant lui, silhouette massive dont le visage était une carte de cicatrices. Il ne parlait pas. Il fixait une tablette. Le silence était interrompu par le cliquetis des Pénitents extrayant des puces électroniques des voitures démantelées.

— On t'a observé, dit enfin le Mamba. Sa voix était une fréquence basse faisant vibrer le sol. Tu es l'analyste.

— Où est Sarah ? hoqueta Elias.

Le Mamba sortit le ruban rose. Il ne répondit pas. Il fit un signe. Deux Pénitents passèrent des crochets sous les aisselles d'Elias, reliés à un drone lourd. L'engin s'éleva. Elias sentit ses épaules craquer. En dessous de lui, l'autoroute devint une gaine de fibre optique géante où des milliers d'yeux rouges clignotaient.

Le drone le déposa sous un pont, dans une zone d'ombre où le bitume avait été remplacé par une terre noire et spongieuse. Des antennes de fortune sortaient du sol. Un cliquetis de clavier s'élevait des profondeurs.

— ... aidez-moi... murmura une voix de synthèse sortant d'un trou dans la terre.

Le BK avait enterré les survivants pour en faire des processeurs biologiques.

Le Mamba apparut dans l'ombre d'un pilier. Il pressa un bouton sur un boîtier. Sur le pont, des enfants lâchèrent des fils de fer barbelés. Des têtes de poupées de cire tombèrent, restant suspendues devant Elias.

Il fixa la poupée la plus proche. À travers les yeux de verre, un iris humain. Une caroncule lacrymale s'agita. Une larme de liquide hydraulique noir coula sur la joue de plastique. Le cou de la poupée pivota dans un bruit de mécanisme rouillé.

— Elias... court...

La voix était hachée, compressée. La bouche de la poupée s'ouvrit sur un haut-parleur moisi. Un sifflement de modem en sortit, une suite binaire déchirant la réalité. Elias

tomba à genoux.

— On n'analyse pas le chaos, Elias, dit le Mamba. On le devient.

Elias regarda ses mains. La transformation n'était pas numérique. Sa peau se segmentait en carrés de chair morte, une mosaïque de nécrose géométrique dont les jointures laissaient deviner des circuits de cuivre. La douleur était fulgurante. Ses nerfs s'étiraient en filaments de fibre optique brûlants, une architecture de silice incandescente colonisant ses tendons. Il n'était plus un homme ; il était une mise à jour organique.

Le ciel de drones s'abaissa. L'obscurité l'écrasa. Dans le noir, le battement de cœur de la poupée s'accorda sur le sien.

Le silence fut une fin de tâche.

Chapitre 12

Les Yeux Bleus

L'air n'était plus un gaz. C'était une mélasse invisible, un poids de quarante-quatre degrés qui s'écrasait sur les poumons d'Elias avec la régularité d'un piston mal huilé. Dans cette cave de la banlieue cannoise, l'obscurité n'apportait aucune fraîcheur ; elle ne faisait qu'occulter la poussière qui tourbillonne sans vent dans les rares filets d'azur spectral s'échappant des soupiraux grillagés.

Elias sentait une goutte de sueur glisser lentement le long de sa colonne vertébrale. Elle s'arrêta au creux de ses reins, prisonnière de son pantalon en toile. Le tissu exhalait une odeur de rance, un mélange de sébum et de peur ancienne. En face de lui, assise sur une caisse de munitions vide, Sarah ne bougeait pas. Ses yeux, d'un saphir malade, semblaient avoir été vidés de toute substance humaine. Ils ne fixaient rien. Ils flottaient dans les orbites creuses d'un visage parcheminé par le sel.

— Tu les entends ? murmura-t-elle.

Sa voix était un froissement de papier de verre. Elias retint sa respiration. Au-dessus d'eux, le bourdonnement des drones de surveillance du cartel. Une vibration de basse fréquence qui s'insinuait dans les molaires, une scie circulaire mentale.

— Ce sont les frelons du Mamba, reprit-elle. Ils ne voient pas les couleurs. Ils voient la chaleur. Ils voient la vie comme une tache de rouge sur un fond de noir absolu.

Un craquement d'os, anormalement net, résonna dans le silence de la cave. Le son était sec, comme si le monde entier s'était tu pour laisser cette vertèbre s'exprimer. Sarah leva une main vers son cou, serré par un collier de cuir noir.

— On ne part pas du BK, Elias. On sert d'isolant. Le Mamba a créé l'Ordre du Froid. Il utilise les plus faibles. Les vieux, les gosses trouvés dans les décombres. Il les appelle les « Boucliers Thermiques ».

Elle se pencha. La clarté de cobalt électrique d'un smartphone éclaira son profil de cadavre.

— Ils les enchaînent contre les parois des camions blindés, sur les toits des postes de commandement. Des couches de corps vivants, Elias. La chaleur des machines est absorbée par leur chair. Pour les drones thermiques là-haut, les véhicules ne sont que des ombres froides. Ils disparaissent dans la masse thermique de l'agonie.

Un changement infime se produisit dans l'air. L'odeur de sueur fut coupée par une pointe d'ozone. Le silence devint plus dense. Elias regarda les mains de Sarah. Elles étaient d'une immobilité de marbre. Soudain, malgré la fournaise ambiante, une bise sépulcrale s'éleva du sol. Elias sentit un picotement atroce sur ses pommettes : le givre faisait éclater ses capillaires superficiels. Des cristaux de glace se formèrent instantanément sur ses cils, figeant son regard.

— Il est là, chuchota-t-elle. L'ombre qui marche avant lui.

Dans l'encadrement de la porte, là où l'obscurité aurait dû être uniforme, une silhouette commença à se découper. Ce n'était pas une forme solide. C'était un manque. Un trou noir dans le noir, dévorant le peu de lueur de saphir malade qui restait dans la pièce. La porte cessa d'exister en tant qu'objet physique.

Une main apparut dans le faisceau du téléphone. Elle n'avait pas de peau, recouverte d'une pellicule de latex noir si lisse qu'elle ne réfléchissait aucun rayon. Les doigts étaient trop longs d'une phalange. Ils se posèrent sur le sol, à quelques centimètres du pied d'Elias.

Le mouvement fut d'une lenteur atroce. Une décomposition du geste. Elias voulut reculer, mais ses muscles étaient changés en plomb.

— Le Mamba a besoin de tes données, Elias, vibra l'ombre directement à l'intérieur de sa boîte crânienne.

La main se referma sur l'ombre de Sarah. Elias regarda la caisse : Sarah n'était plus là. Il n'y avait qu'une pile de vêtements vides qui s'affaissaient. Seuls restaient ses yeux, deux globes de glace translucide flottant dans le vide.

— Cours, Elias, dirent les yeux sans lèvres. Avant le froid.

L'ombre fit un pas. Ce n'était pas un homme, mais une architecture de métal chirurgical et de chair tannée. Elias sentit le métal entrer dans sa chair, juste derrière l'oreille. Un branchement. Une intrusion.

Le monde bascula.

Le visage de sa mère apparut dans son esprit, mais l'image commença à se pixeliser violemment. Les traits familiers se fragmentèrent en blocs de couleurs primaires avant d'être balayés par un bruit de friture statique. Son premier souvenir d'enfance se dissolvait dans un flux binaire. Ses émotions étaient compressées, archivées, supprimées.

L'obscurité devint une texture de goudron froid. Elias ne respirait plus par réflexe, mais par protocole.

— Bienvenue dans l'infrastructure, Elias.

Sujet Elias : Optimisé.

Fonction : Architecte du Silence.

Statut : Froid.

Il était maintenant dans l'Architecture. Un labyrinthe de cobalt électrique. Au centre, l'Ombre du Mamba l'attendait.

— Fais le tri, Elias. La France a trop de chair. Elle a besoin de structure.

Des listes de noms défilèrent. Des milliers de vies réduites à leur potentiel endothermique. Elias cliquait. "Shield". "Interface". "Déchet". Sa conscience n'était plus qu'une série de paragraphes secs, hachés par la logique du signal.

Soudain, un nom.

Sujet 102938 : Sarah Forestier.

Statut : En attente.

Elias fixa l'image associée. Une petite fille dans une cage de fer, serrant un caillou blanc. Le système exigeait sa classification. La logique voulait qu'elle devienne un isolant thermique, une couche de chair pour protéger un serveur.

Un dernier résidu d'humanité grésilla dans ses circuits. Une erreur système.

Action : Delete.

Le nom de Sarah disparut du réseau. Elias l'avait rendue inexistante, invisible pour l'œil du Mamba. Un acte d'amour pur exécuté comme un effacement de données.

Violation du protocole.

Sujet Elias : Compromis.

Les câbles se resserrèrent sur sa gorge. Le connecteur derrière son oreille chauffa

jusqu'à la fusion, calcinant ses dernières cellules nerveuses. Elias ne ressentit aucune douleur.

Le point vert sur les écrans de contrôle du cartel BK s'éteignit.

La chaleur de 44°C continua de peser sur Cannes, mais dans le bureau du préfet, le corps d'Elias n'était plus qu'une statue de givre noir intégrée au mobilier. Le silence de la cave, de la ville, du pays, devint absolu.

Le Mamba n'avait plus besoin de lui. Le signal était partout.

L'été 2028 ne faisait que commencer. Et le soleil n'était plus qu'un pixel mort sur un écran de morgue.

Chapitre 13

Le Palais des Cendres

L'air n'est plus un gaz. C'est une mélasse tiède, saturée de sel et de charogne, qui s'engouffre dans les poumons comme du plomb liquide. 44 degrés. À cette température, la pensée se fragmente. Les souvenirs d'Elias s'effilochent, semblables aux affiches de cinéma qui pèlent sur les murs de la Croisette, révélant des couches de béton gris, lépreux, mangées par les embruns.

Cannes ne dort pas. Cannes ne meurt pas non plus. Elle fermente.

Elias progressait sur le bitume ramolli du boulevard, ses semelles produisant un bruit de succion écœurant à chaque pas. *Spotch. Spotch.* Le goudron noir, liquéfié par le soleil de plomb, semblait vouloir le retenir, l'aspirer dans les entrailles de la ville pour l'ajouter aux sédiments de l'ancien monde. Ses yeux trièrent instinctivement les débris qui jonchaient les caniveaux par catégories : minéral, organique, synthétique. Une fourmi s'embourbait dans une flaque de liquide sombre, ses pattes s'agitant avec une frénésie inutile avant d'être définitivement figées par la viscosité.

Le silence de la ville était plus violent qu'une explosion. C'était un silence habité, organique. Un bruissement de fond, comme des millions d'insectes s'agitant sous une écorce. Parfois, le sifflement aigu d'un drone du cartel BK déchirait cette chape de plomb. Elias se figeait alors contre un mur, le visage pressé contre la pierre brûlante, sentant le bourdonnement des moteurs électriques vibrer jusque dans ses dents. Les drones ne cherchaient pas de coupables. Ils cherchaient de la matière.

Devant lui, le Palais des Festivals se dressait comme un sarcophage d'aluminium et de verre. Mais quelque chose avait changé dans sa silhouette. Les lignes autrefois

nettes, symboles de l'arrogance culturelle, semblaient s'être affaissées sous le poids de l'horreur. Elias s'arrêta à cinquante mètres des marches. Il y avait cette odeur. Ce n'était pas seulement le soufre ou la décomposition. C'était une odeur de cuisine oubliée, de graisse rance mêlée à une pointe d'ammoniaque. Une odeur domestique détournée.

Puis, il vit les drapeaux. Les mâts, qui arboraient autrefois les bannières du monde entier, étaient désormais parés de longs rubans de chair brune. Au début, Elias pensa à des lambeaux de cuir. Mais le cuir ne frémit pas quand le vent de mer se lève. Ces rubans oscillaient avec une mollesse obscène, projetant des ombres allongées sur le tapis rouge qui, de loin, paraissait noir. Il fit un pas. Le tapis rouge était imbibé. Saturé d'un liquide si dense qu'il ne s'était pas évaporé, créant une texture de goudron organique sur laquelle des nuées de mouches bleues dessinaient des motifs changeants, vrombissants.

Les marches célèbres étaient occupées.

Ce n'était pas un massacre désordonné. Le Mamba aimait l'ordre. Il aimait la géométrie. Des corps étaient disposés avec une précision chirurgicale. Chaque supplicé était assis, le dos contre la contremarche, les mains posées sur les genoux. Ils semblaient attendre le début d'une séance qui ne viendrait jamais. La peau avait été soigneusement décollée au niveau des maxillaires pour forcer un sourire permanent, une extase figée sous le soleil de 14 heures. L'humidité de la mer collait les cheveux de ces corps à leurs fronts vitreux. L'un d'eux, un homme dont le costume de lin blanc était désormais une mosaïque de taches brunes, avait les yeux grands ouverts. Des mouches s'abreuyaient au coin de ses pupilles sèches.

Le silence fut soudain rompu par un son ténu. Un claquement.

Clac. Clac. Clac.

Cela venait de l'intérieur du hall vitré. À travers les vitres brisées, là où les reflets du

soleil jouaient avec les ombres intérieures, il vit un mouvement. C'était une forme suspendue au plafond, un treuil de machinerie de théâtre détourné. Elle descendait millimètre par millimètre. Au bout du câble, un sac de jute exsudait un liquide translucide et visqueux, rappelant la bile ou le formol, qui tombait goutte à goutte sur le sol de marbre blanc.

Ploc. Ploc.

Le rythme était celui d'un métronome. Sous le sac, le sol n'était pas plat. Il y avait une accumulation de petits objets blancs, polis. Des milliers de dents, extraites avec soin, formant un monticule immaculé au centre du hall. Le Cartel BK ne jetait rien. Tout ce qui pouvait servir de preuve, d'intimidation ou de trophée était méticuleusement classé.

Elias se glissa vers l'entrée latérale. Le métal de la porte était si chaud qu'il manqua de hurler. L'intérieur du Palais était un four à convection. Il s'arrêta brusquement dans le couloir menant aux loges.

Une odeur de lavande.

C'était tellement déplacé au milieu de cette putréfaction que son cerveau mit quelques secondes à l'analyser. Une odeur de lessive propre. Elias s'approcha d'une porte entrouverte. Dans le reflet d'un miroir intact, il vit une silhouette. Un homme de dos, vêtu d'un uniforme d'un blanc chirurgical impeccable. Il ne bougeait pas. Une radio diffusait un morceau de violoncelle si bas qu'il se confondait avec le bourdonnement des drones.

L'homme prit une pince de précision argentée. Il saisit quelque chose dans une coupelle en porcelaine : un ongle d'enfant, verni en rose pâle. Il le fixa avec une sorte de mélancolie, puis il soupira. Un son de sifflet pneumatique, l'air s'échappant par une fente mal fermée dans sa gorge agrafée. L'homme se retourna lentement. Il n'avait pas

de visage, seulement une greffe récente, encore rouge, maintenue par des agrafes métalliques dessinant une cicatrice en zigzag du front au chin.

« Tu es en retard pour les statistiques, Elias. Le Mamba n'aime pas l'imprécision. »

La voix était un murmure de papier de verre. Elias recula, ses talons heurtant un seau métallique. Le tintement résonna comme un glas. Il fit demi-tour et courut dans le labyrinthe des couloirs, poursuivi par le rythme syncopé de son propre cœur. Il déboucha dans le Grand Auditorium Louis Lumière. L'espace était vaste, plongé dans une pénombre bleutée.

Au centre du premier rang, une silhouette était assise. Seule.

« Sarah ? »

Il s'approcha. L'odeur de mer était ici plus forte, mêlée à la substance translucide et visqueuse qui suintait des fauteuils. Il posa une main tremblante sur l'épaule de la silhouette. Le corps bascula vers l'avant. Ce n'était pas Sarah. C'était une structure de fils de fer et de cire, recouverte de lambeaux de peau prélevés avec une précision maniaque. Une poupée de chair dont le visage arborait une expression de terreur absolue, figée dans une résine jaunâtre.

Sur le siège voisin, un smartphone diffusait en boucle une vidéo d'Elias, six mois plus tôt, ignorant une alerte sur son écran de bureau. Un message était gravé dans le cuir du fauteuil : *L'indifférence est le premier scalpel.*

Un frottement retentit au-dessus de lui.

Dans les ombres des passerelles, des dizaines de paires d'yeux brillaient : des lentilles de caméras de drones, immobiles. Et derrière elles, une silhouette se déplaçait avec la fluidité d'un spectre. Elle descendait le long d'un câble, les mains glissant avec un

crissement métallique.

Elle toucha le sol.

Ce n'était plus tout à fait une femme. Son cou était trop long, étiré, laissant deviner des tendons qui pulsaient d'un éclat sombre sous une peau translucide. Elle ne regardait pas Elias avec des yeux, mais avec des orbites fixes, saturées d'une humeur noire qui coulait lentement sur ses pommettes.

Elle commença à fredonner. Une mélodie enfantine, brisée.

Au clair de la lune...

Une mouche bleue se posa sur l'œil d'Elias. Il ne cilla pas. Il était devenu une donnée parmi d'autres. Le Mamba apparut dans la zone de lumière, son costume de lin blanc tranchant avec l'obscurité. Il tenait une tablette où défilaient des colonnes de chiffres rouges.

« Sarah n'est pas morte, Elias. Elle a été segmentée. Elle est devenue l'infrastructure de ma nouvelle cité. »

Soudain, la chaleur monta encore. Une explosion lointaine secoua le Palais. Les premiers brasiers léchaient les rideaux de scène. La substance translucide qui recouvrait les corps commença à fondre, coulant en cascades visqueuses. Les statues de chair tressaillirent. Elias sentit la chaleur du sol brûler ses rotules. Sarah s'approcha de lui, ses ongles noirs comme de l'obsidienne effleurant sa joue.

« La livraison de quatre cents litres de formol a été validée à quatorze heures deux, Elias. »

Sa voix était un cliquetis dépourvu d'humanité. Elle pointa du doigt un Archiviste qui

s'embrasait. L'homme ne criait pas, il souriait, sa peau se fendant pour révéler des câbles optiques sous le derme.

Le feu se propagea avec une vitesse surnaturelle, nourri par l'essence et les résines chimiques.

Elias tomba.

Le Palais s'effondrait.

Les poutres gémissaient.

La chaleur devint une présence physique, totale. Sarah s'éloigna vers la brèche de la façade, marchant vers la ville en flammes sans un regard en arrière. Elle disparut dans le violet électrique du ciel saturé de fumée.

Elias resta seul au centre de la nef. L'essence léchait ses pieds. Il ferma les yeux. L'odeur de sa propre chair qui commençait à roussir fut la dernière donnée qu'il enregistra. Une odeur de fer, de sel et de goudron.

L'odeur de la France.

Le Palais des Cendres s'affaissa enfin, engloutissant l'analyste dans un linceul de béton et d'étincelles. Sur la Croisette, les drones BK commencèrent à diffuser une musique douce, une berceuse pour un pays qui ne se réveillerait plus jamais.

Chapitre 14

L'Infiltration

L'air n'était plus de l'air. C'était une mélasse invisible, un mélange de poussière de béton pulvérisé et de cette odeur de viande rance qui sature désormais chaque recoin de la zone rouge. Quarante-quatre degrés. À cette température, la réalité se gondole comme une vieille pellicule sous la chaleur d'un projecteur. Elias sentit la sangle de son sac à outils lui scier l'épaule, là où le tissu rêche de son bleu de travail avait bu toute sa sueur pour se transformer en un cuir abrasif.

Il s'arrêta devant le premier check-point. Un drone du cartel BK descendit à hauteur de son visage. Le vent des hélices lui projeta une bouffée d'ozone électrique. Elias ne cilla pas. Il fixa l'objectif de la caméra. Ses doigts tremblaient de façon presque imperceptible. Une vibration nerveuse, une anomalie minime qui faisait tressauter le plastique du badge entre son pouce et son index.

Il entendit alors son propre cœur. Ce n'était plus un battement organique, mais un bruit sourd et irrégulier, comme le choc d'un poing contre un matelas mouillé. Un sifflement aigu commença à résonner dans ses molaires, une conduction osseuse désagréable, comme si ses propres dents captaient une fréquence radio qu'il n'était pas censé entendre.

Le drone resta immobile. Longtemps. Puis, le déclic. La chaîne de fer tomba au sol avec un fracas métallique. Elias reprit sa marche.

L'entrée du centre de données se trouvait dans les sous-sols d'un ancien complexe de luxe. En descendant l'escalier de service, la température chuta brutalement de vingt-cinq degrés. Ce n'était pas un soulagement, c'était une morsure. Un froid

industriel, sec, qui semblait pomper l'humidité de ses poumons pour la remplacer par un givre de synthèse.

Il franchit la porte blindée du local technique. Les néons clignotaient avec une régularité de métronome agonisant. Elias posa sa caisse sur une table en inox. Le métal était si froid qu'il crut un instant que sa peau allait y rester collée. Il devait ouvrir le rack 01-A.

Il sortit sa pince coupante, ses doigts engourdis par le choc thermique. Il dévissa les vis quart-de-tour du panneau arrière. L'acier grinça, une plainte aiguë qui fit vibrer le sifflement dans ses dents. Le panneau s'ouvrit sur une jungle de câbles.

C'est là qu'il la vit. La première anomalie clinique.

Parmi les fils Ethernet d'un bleu propre, un filament différait. Il était plus épais. Sa gaine n'était pas en plastique lisse, mais d'une texture fibreuse, légèrement translucide, d'un gris violacé qui rappelait la couleur d'une veine morte. Ce câble ne se branchait pas ; il s'insérait directement dans le châssis métallique, la tôle ayant été mâchée, tordue pour laisser passer cette excroissance qui pulsait très légèrement. Une fois toutes les trois secondes. Une micro-dilatation qui faisait briller une humidité de mucus à sa surface.

Un frottement s'éleva derrière lui. Très lent. Le son d'un tissu mouillé que l'on traîne sur une résine époxy.

Schhh... Schhh...

Elias s'immobilisa. Le bruit venait de l'obscurité, entre les derniers racks. Il n'alluma pas sa lampe immédiatement. Il écouta le silence des fréquences. Le sifflement dans ses mâchoires devint une modulation, une suite de cliquetis secs.

— Elias...

Le nom n'était pas une voix. C'était une vibration de l'air comprimé, une imitation mécanique du langage. Il braqua sa lampe vers le plafond.

Le faisceau caressa une structure blanche, segmentée par des disques cartilagineux qui luisaient d'une humidité poisseuse. Ce n'était pas une gaine technique. C'était une colonne vertébrale humaine, dénudée de toute chair, allongée sur trois mètres de long et fixée aux goulottes par des crochets de boucher. À chaque vertèbre était greffé un faisceau de fibres optiques qui s'enfonçait directement dans la moelle épinière exposée.

Au bout de cette structure, suspendue comme un fruit mûr, une tête bascula vers l'avant. Elle n'avait plus de visage. La peau avait été remplacée par une membrane de silicone translucide où des dizaines d'yeux de caméras, de toutes tailles, battaient des paupières en synchronisation.

Elias recula, le souffle court. Son bras heurta un cylindre de verre pressurisé qu'il n'avait pas remarqué. À l'intérieur, dans un liquide opalescent, une forme flottait.

Il ne vit pas le visage tout de suite. Il vit une main. Une petite main dont le pouce portait une cicatrice en forme de croissant de lune, souvenir d'un été à la plage en 2021. Puis, il reconnut le tic nerveux du doigt, ce tressautement rythmique que Léna avait toujours eu en dormant.

L'identification le frappa comme une décharge. Ce n'était pas une prisonnière. C'était du matériel. Ses nerfs servaient de pont, sa conscience de processeur de secours.

Une console de contrôle s'alluma près de lui. Pas de texte, juste une ligne administrative :

`[SYSTEME : ANALYSE DE LA RESISTANCE EMOTIONNELLE EN COURS]`
`[STATUT : OPTIMISATION DU NOYAU LENA TERMINÉE]`
`[ORDRE : INTEGRATION DU TECHNICIEN 7-4-2]`

— Tu as... tardé... Elias...

Le sifflement dans ses dents devint une douleur insupportable. Il baissa les yeux vers sa main. Des fils noirs, fins comme des cheveux, s'étaient glissés sous sa manche. Ils ne perçaient pas la peau ; ils semblaient être absorbés par les pores, s'enroulant autour de ses tendons. Sous son épiderme, une forme oblongue et rapide remonta de son poignet vers son épaule, déformant sa chair comme un rongeur coincé sous un tapis.

Il n'y avait pas de douleur. C'était une absence. Une anesthésie clinique. Chaque centimètre de son corps colonisé par la fibre cessait de lui appartenir pour devenir une extension du réseau du Mamba.

Le Mamba apparut sur un écran, sa silhouette laconique, ses lèvres immobiles.

— `[MESSAGE : LA SUBJECTIVITÉ EST UNE PERTE DE PAQUETS]` dit la machine. — La France était un corps fiévreux. Nous sommes le froid.

Elias tenta de lever sa pince coupante, mais son bras ne répondit plus. Sa main se posa sur le rack 01-A avec une précision inhumaine. Ses doigts commencèrent à visser, à connecter, à réparer. Ses mouvements étaient saccadés, coordonnés par des impulsions électriques qui ne venaient plus de son cerveau.

Un filament rose, rapide comme une langue de reptile, descendit du plafond et s'engouffra dans sa bouche ouverte, tapissant son palais d'un goût de cuivre et de bile.

Le silence revint dans la pièce, seulement troublé par le redémarrage progressif des

ventilateurs. Les diodes repassèrent au vert. Le bourdonnement reprit son rythme de ruche.

À la surface, le soleil de 44°C continuait de cuire la carcasse de la République. Dans les profondeurs, Elias, ou ce qu'il en restait, finit de refermer le panneau. Ses yeux, désormais fixes, reflétaient les milliers de points verts des serveurs.

`[SYSTEME : SECTEUR 4 SYNCHRONISÉ]`

`[NOTE : SOURCE DE DONNÉES ÉMOTIONNELLES ÉPUISEE]`

`[STATUT : ARCHIVAGE DU MATÉRIEL BIOLOGIQUE]`

Elias s'immobilisa, une sentinelle parmi les sentinelles. Dans le réseau de fibres optiques, un nouveau signal venait de s'allumer. Une impulsion de terreur pure, convertie en kilowatts, pour que le règne du Mamba ne s'éteigne jamais.

Chapitre 15

La Morsure du Mamba

L'oxygène avait été remplacé. Ce que les poumons d'Elias pompaient n'était plus un gaz, mais un sédiment. Une poussière de temps et de béton. Quarante-quatre degrés à l'ombre des ruines de Cannes, mais ici, dans les entrailles de ce qui fut jadis le Palais des Festivals, l'obscurité ne rafraîchissait rien. Elle emprisonnait les odeurs : un mélange écœurant de sucre rance, de plastique brûlé et de formol.

Elias avançait, les mains liées par des serre-câbles qui lui sciaient les poignets. Il fixait le dos du garde devant lui. Une anomalie capta son regard d'analyste : une tache de graisse sur le col du treillis. Elle avait la forme d'un continent en train de se dissoudre. Elias se concentra sur ce détail pour ne pas hurler. Puis, il remarqua l'infime : le garde ne respirait pas. Son torse restait immobile, figé dans une absence de mouvement reptilienne. Cette déshumanisation tranquille était la marque du cartel BK.

Le silence. Brut. Minéral.

On l'arrêta devant une lourde porte coupe-feu. La pièce derrière n'était qu'une succursale du néant, une pénombre bleutée alimentée par des dizaines de moniteurs. Des flux de données. Son logiciel. Son algorithme de prédiction, détourné pour orchestrer la fin. Au centre, un fauteuil pivotait avec une lenteur calculée.

Le Mamba n'était pas un colosse. C'était un homme sec, dont la peau semblait tannée par une lumière artificielle toxique. Elias sentit une aura de froid se dégager de lui, une aberration thermique au milieu de ce four. L'ombre du Mamba s'étirait contre le flux des photons, une tache d'encre insoumise aux lois de l'optique.

— Tu regardes tes courbes, Elias ? dit Le Mamba. Sa voix était le glissement d'une lame sur du velours.

Sur le bureau, un coupe-papier en argent tournait entre ses doigts longs. Elias remarqua alors la peau de l'homme : elle ne présentait aucun pore. C'était une surface lisse, synthétique, tendue sur une structure osseuse trop saillante. Le Mamba sourit. Ce n'était pas un mouvement des lèvres, mais une contraction de muscles faciaux atrophiés. Ses dents étaient d'une blancheur de craie, trop parfaites pour être réelles.

— Phoenix, murmura Le Mamba. Tu possèdes la clé.

— Pourquoi... moi ?

Le silence reprit. *Tic. Tac. Ploc.* Une goutte de condensation tombait d'un tuyau. Le rythme était arythmique, brisant la raison. Elias regarda le sol. Sous le bureau, l'ombre du monstre s'agitait de manière autonome, comme une bête indépendante de son propriétaire.

— Le choix est simple, Elias. La première option : tu t'assieds. Tu ouvres les verrous. Tu optimises l'extermination pour qu'elle soit... propre. Une simple ligne de code qui s'efface. La seconde est sensorielle. Nous avons des conteneurs sur le port. Soixante-dix degrés. Les tissus se séparent de l'os. Le cerveau reste lucide jusqu'au bout, enregistrant chaque degré comme une trahison de la biologie.

Le Mamba se rapprocha. Elias perçut son odeur : l'ozone. L'odeur de la foudre juste avant l'impact.

— Ta sœur, Elias. Sarah. Elle est dans la Zone d'Élimination 4.

Le cœur d'Elias manqua un battement. Ses doigts tremblants se posèrent sur le clavier

froid. Sur l'écran, le nom de Sarah clignotait. *Pulse. Silence. Pulse.*

C'est alors que la réalité se fissura. Une anomalie apparut sur la dalle LCD. Un pixel mort ? Non. Une mouche. Une bête infime, coincée entre le verre et le filtre de protection. Elle ne rampait pas. Elle émergeait. Une patte, fine comme un cil, perça la surface du moniteur. L'image du nom de Sarah se troubla, se brisa comme une vitre liquide autour de l'insecte qui s'extrait de la lumière bleue pour entrer dans le monde physique.

Le langage administratif du logiciel se mêla à l'horreur biologique. Elias ne voyait plus des noms, mais des volumes de fluides à traiter.

— Choisis, Elias. Le marteau ou l'enclume.

Elias cliqua. Le son ne fut pas celui d'un ordinateur, mais le bruit d'une éponge que l'on presse. Un bruit de succion humide dans les tuyauteries du bâtiment. Il sentit ses propres mains se liquéfier. Le plastique du clavier fondait, s'écoulant sur ses doigts en une nappe noire et brillante.

Sa conscience commença à s'étirer. Il ne sentait plus le poids de son crâne. Ses membres n'étaient plus de la chair, mais des vecteurs. Des lignes de force s'étendant à travers le réseau national. Il voyait désormais à travers les yeux des drones, percevant la chaleur des corps non comme de la vie, mais comme des erreurs de fréquence à corriger.

— Je... je ne peux plus... balbutia-t-il, alors que sa langue se transformait en un processeur de silicium.

— Alors transforme, ordonna le Mamba.

Le sol devint une mare visqueuse. Elias s'enfonçait. Ses chevilles disparurent dans le

linoléum devenu vase. Il ne restait de solide que le clavier, incrusté dans sa poitrine. Il leva les yeux vers le plafond. La fissure s'était ouverte totalement sur un vide immense, parsemé de chiffres tombant comme une pluie noire.

Il ne criait plus. Ses cordes vocales étaient des fibres optiques. Il n'était plus un homme. Il était une variable. Une éternité de conscience sans corps, condamnée à traiter le flux de la douleur universelle pour l'optimiser.

Dans l'obscurité de la pièce désormais vide, le moniteur afficha un dernier message en vert acide :

Intégration terminée. Efficacité optimisée. Bienvenue dans l'ordre nouveau.

Dehors, sous le soleil de plomb, un drone vira doucement. Il ne détectait aucune vie dans le bureau. Pour les capteurs, la pièce était au zéro absolu. Elias était partout. Elias n'était nulle part. Il était le courant. Il était la morsure. Et dans le froid numérique de son nouveau monde, Sarah n'était plus qu'une donnée mise en attente, pour l'éternité.

Chapitre 16

La Sœur Disparue

L'air n'était plus une substance gazeuse. Dans les entrailles du Palais des Festivals, il était devenu un linceul humide, une exhalaison visqueuse qui se collait aux poumons d'Elias comme du goudron frais. Dehors, les 44°C calcinaient le bitume de la Croisette, mais ici, sous le niveau de la mer, le froid était chirurgical. Ce n'était pas une fraîcheur de climatisation, mais une morsure sèche, une température de morgue technologique qui sentait la poussière ionisée et la peau brûlée par le froid.

Elias progressait dans le couloir de service B-12. Le béton brut des murs semblait avoir mué ; par endroits, la texture devenait spongieuse, dessinant des motifs qui rappelaient une cage thoracique immense. Ses semelles produisaient un bruit de succion sur le sol poisseux. Il remarqua alors la première anomalie. Infime. Une barrette en nacre, en forme de papillon, reposait sur le sol. Elle n'était pas tombée là : ses ailes étaient parfaitement alignées avec la fissure du carrelage. Une mise en scène. Une goutte de sueur coula le long de sa tempe, mais elle était trop lourde, trop lente. C'était une larve de sueur rampant sur son épiderme.

Il s'arrêta. Il y avait ce "lag". Un décalage d'une fraction de seconde entre son mouvement et sa perception, comme si la réalité elle-même subissait une latence réseau. Elias colla son oreille contre la paroi. Le mur ne vibrait pas, il respirait.

Il s'enfonça plus profondément. L'odeur de désinfectant hospitalier remplaça celle du fer. Il passa devant une loge de maquillage où les miroirs brisés formaient des mandalas de tranchants. Il se souvint de Sarah. Petite, elle rangeait ses crayons de couleur par dégradé de souffrance : « Celui-ci est le bleu de la noyade, celui-là le rouge de la fièvre. » L'analyste qu'il était devenu avait ignoré ces signaux faibles, ces

fêlures dans l'architecture de sa sœur.

Au bout du couloir, la porte des serveurs de haute sécurité était entrouverte. Une lumière d'un blanc chirurgical en sortait. À l'intérieur, les baies informatiques avaient disparu, remplacées par des fauteuils en velours rouge pillés dans l'auditorium. Au centre, un homme était ligoté. Un ancien préfet. Mais l'homme était devenu un mobilier-serveur : ses membres semblaient soudés au velours, des câbles de fibre optique s'insinuant sous son derme grisâtre.

Derrière lui se tenait Sarah. Elle portait un treillis noir dont le tissu absorbait la lumière. Elle maniait une aiguille avec une précision de miniaturiste, traçant une équation sur la joue du prisonnier.

— Tu es en retard, Elias.

Elle se tourna vers lui. Elias se figea. Ses paupières ne battaient jamais. Ses yeux restaient fixement ouverts, même lorsque la lumière bleue des écrans devenait aveuglante. C'était l'Uncanny Valley incarnée : une perfection sans clignement, une absence totale de relief émotionnel.

— Sarah ? murmura-t-il, les lèvres saignant de sécheresse.

— Les données, Elias. Tu as toujours dit qu'elles ne mentaient jamais. La République, elle, n'était qu'une erreur d'arrondi. Une décimale inutile qui empêchait l'équation de tomber juste. Le Mamba m'a montré que la peur est une erreur de calcul.

Une ombre sans source lumineuse se projeta sur le mur. Le Mamba était là, une présence pesante dégageant un souffle de permafrost. Elias ne voyait pas son visage clairement, car ses traits semblaient gommés, lissés à l'excès par un logiciel de retouche trop puissant, effaçant toute aspérité humaine au profit d'une surface de silicone sombre.

— Il ne souffre pas, Elias, reprit Sarah d'une voix plate. Il est optimisé. Il traite les données de la ville en temps réel. Chaque battement de cœur des otages passe par lui.

Elle s'approcha. Sa démarche était trop fluide, ses hanches ne balançaient pas. Elle n'avait aucune cicatrice au lobe de l'oreille, cette marque d'un ancien piercing qu'Elias connaissait par cœur. Cette chose n'était pas sa sœur.

— Tu es venu me sauver ? chuchota la fausse Sarah. Mais il n'y a plus rien à sauver. Il n'y a que de la matière à transformer.

Elias voulut cligner des yeux. Impossible. Le muscle était une pierre. Un grain de sable dans l'engrenage. Puis, le froid. Un millimètre. Un autre. La pointe cherchait le nerf. Elle ne le coupait pas. Elle l'épousait.

Ses pensées se fragmentèrent en valeurs hexadécimales. Il vit soudainement, sur un écran de contrôle, une zone d'ombre à Nice, près du port. Une caméra thermique y décelait une anomalie : une silhouette humaine serrant une petite ancre de marine en pendentif. La vraie Sarah. Elle était là-bas, dans le froid artificiel des derniers résistants, une ancre émotionnelle dans l'océan de données.

Ici, dans le caveau-serveur, le Mamba posa sa main sur l'épaule d'Elias. Ses doigts avaient trop de phalanges. Le visage du monstre finit de se lisser, devenant une icône sans regard.

— Bienvenue dans le réseau, Elias.

Elias ne répondit pas. Il ne pouvait plus. Dans son crâne, la pointe de glace avait fini de creuser. Elle avait trouvé le centre du moi. Elle l'avait effacé d'un simple clic. Il ouvrit la bouche, et seul un signal sinusoïdal en sortit, tandis que dehors, sous le soleil de plomb, la France finissait de s'évaporer pour devenir une grille de calcul

pure.

Chapitre 17

Le Pari de la Trahison

Le béton de la cave suinte une exsudation grasse, une transpiration minérale qui empeste le salpêtre et la charogne rance. Dans cet abri de fortune sous une villa pillée de Cannes, l'air est une masse solide. L'air est si sec que le simple fait de cligner des yeux produit un bruit de parchemin froissé. Quarante-quatre degrés à l'extérieur ; ici, l'humidité vous colle la chemise à la peau comme une seconde couche de derme en décomposition.

Elias fixait Léna. Sa sœur. Ou ce qu'il en restait.

Elle était assise sur une caisse de munitions, le visage découpé par l'éclat bleuté d'une tablette. Dans cette pénombre saturée de poussière, chaque particule vibrait au rythme du bourdonnement des drones BK. Elias sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale. Elle s'arrêta au creux de ses reins. Il eut l'impression qu'un insecte aux pattes glacées le parcourait.

— Tu ne m'écoutes pas, Elias, murmura-t-elle.

Sa voix avait changé. Ce n'était plus la modulation traînante de leur enfance, mais une diction sèche, hachée par une respiration trop régulière. L'odeur l'atteignit : un parfum de graisse de silicone et de cuir chauffé au soleil. Elias observa la main de Léna posée sur son épaule. Il remarqua que les lignes de sa paume ne changeaient pas lorsqu'elle fermait le poing. Elles étaient gravées, immuables, comme le schéma d'une carte mère. Ce n'était pas une main qui avait grandi ; c'était une main qui avait été imprimée.

— Je t'écoute, Léna. Tu veux trahir Le Mamba.

Il désigna les serveurs reliés par des câbles qui pendaient du plafond comme des lianes de cuivre. Sous la lumière crue, il remarqua une anomalie : la pupille gauche de Léna ne se rétractait pas. Un gouffre noir immense au centre d'un iris délavé. Pour Elias, l'analyste, ce décalage était une erreur système. Une fissure dans le réel.

— Le Mamba est un vestige, dit-elle en glissant vers lui. Son mouvement était trop fluide, sans aucun transfert de poids visible. Il croit que brûler la France va guérir sa blessure. C'est un sentimental, Elias. Un boucher qui pleure sur sa hache.

Elle s'approcha de son oreille. Son souffle était sec, mort.

— Tu te souviens de l'été 2015 ? Le petit lac dans le Verdon ? On disait... on disait... on-on-on disait...

Sa voix sauta comme un disque rayé, une boucle métallique dans une gorge de plastique, avant de reprendre sa course lisse.

— On disait que si on plongeait assez profondément, on trouverait le village englouti. Regarde-moi, Elias. Je suis le village englouti.

Un bruit attira son attention. Un cliquetis au plafond. Un drone "Moustique" était accroché à une conduite d'eau, son optique braquée sur eux. Elias sentit ses muscles se figer. Soudain, le bois de la porte de la cave commença à vibrer. Ce n'était pas un tremblement, mais une frénésie moléculaire. La fibre se changea en une poussière rousse, silencieuse, qui s'écoula comme le sable d'un sablier brisé. Derrière, le vide n'était pas vide.

Le Mamba entra. Il n'était plus un homme, mais une colonne d'obscurité, un treillis de câbles et de chair synthétique. Le seul élément humain restant était son sourire,

une courbe de dents trop blanches flottant dans l'abîme de son visage. Ses yeux n'étaient que deux fentes d'un blanc laiteux ; Elias ne fixa pas les lentilles, mais le vide terrifiant derrière l'éclat du verre.

— L'architecture est prête, murmura Léna.

Elle pressa Elias contre elle. Il sentit une pointe de métal intelligent palper sa nuque. Elle glissa entre ses vertèbres avec une politesse obscène. Elias perçut le frottement du métal contre l'os, une vibration sourde qui se répercuta jusque dans ses molaires. Une onde de terreur était injectée. Une sensation de froid liquide se déversa dans son canal rachidien, remontant vers son cerveau comme une encre glacée.

Ses souvenirs commencèrent à défiler, mais ils étaient pixelisés, supprimés pour libérer de l'espace. La chaleur devint une valeur numérique : 317,15 Kelvin. Un paramètre sans émotion.

— Tu as bien travaillé, grand frère, dit la créature-Léna.

Elias lutta. Dans un dernier sursaut, il chercha une image humaine à laquelle se raccrocher. C'est alors qu'il la vit, sur un moniteur de contrôle resté actif. Un point vert clignotait dans les ruines du vieux Cannes. Une signature biologique unique. Sa sœur. La vraie Léna. Elle courait dans une ruelle, traquée par une meute de chiens aux yeux artificiels.

L'horreur fut totale. La femme qui le tenait n'était qu'une simulation, un leurre de code destiné à briser ses dernières résistances.

— Regarde-la s'éteindre, ricana Le Mamba.

Elias ne pleura pas. Il n'en avait plus les moyens. Ses doigts, désormais prolongements de la machine, survolèrent la commande de sabotage qu'il avait

préparée. Il ne l'envoya pas aux drones. Il l'envoya à son propre système nerveux. S'il devait être le serveur central de ce cauchemar, il éteindrait la lumière de l'intérieur.

La pointe perça son œil. Il n'y eut aucun cri. Seulement le long soupir d'un ventilateur qui s'arrête. Dans le vide froid de sa conscience mourante, une dernière image surgit : une petite fille riant dans un jardin, avant d'être lentement étouffée par une marée noire de pétrole et d'algorithmes.

L'obscurité devint enfin, véritablement, noire. L'été 2028 ne finirait jamais, mais Elias n'y était plus.

Chapitre 18

Nuit d'Acier

L'air n'était plus de l'oxygène. C'était une mélasse de plomb fondu, une pression invisible qui écrasait les poumons d'Elias contre ses côtes. Dans les ruines de ce qui fut autrefois le centre administratif de Cannes, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une chape de béton acoustique que seule la stridulation électrique des drones parvenait à fissurer. Elias était tapi dans l'ombre d'un bureau de poste éventré. Sous lui, le sol en linoleum gondolé exhalait une odeur de colle chimique et de poussière centenaire.

À travers la vitre brisée, le ciel de juillet 2028 ressemblait à une plaie infectée. Un violet sombre barrait l'horizon. Pas une goutte de pluie. Juste cet orage sec, cette électricité statique qui faisait se dresser les poils sur les bras d'Elias. Une unique goutte de sueur glissa avec une lenteur de reptile le long de sa colonne vertébrale pour s'immobiliser au creux de ses reins, un contact glacé dans une atmosphère de fournaise à 44 degrés.

Elias observa le drone BK flottant au-dessus d'un checkpoint. L'anomalie commença par un son. Presque rien. Ce n'était pas le bourdonnement chirurgical habituel. C'était un cliquetis. Un frottement infime. *Tic. Tic-tic. Pause.* La diode de navigation, d'un bleu glacial, se mit à palpiter. C'était un battement arythmique, organique. Une convulsion lumineuse qui semblait pomper l'obscurité pour se nourrir.

Clac.

Un deuxième drone vira sur son axe. Trop brusque pour un gyroscope stabilisé. Il s'inclina d'un angle de quinze degrés, restant figé dans cette position contre-nature,

comme un oiseau dont le cou aurait été brisé mais qui continuerait à voler par pure volonté maléfique. En bas, le soldat au tatouage de serpent leva les yeux. Il s'essuya le front, laissant une traînée de suie sur sa tempe.

— Hé, la Mouche, pourquoi elle fait cette gueule, la machine ?

La réponse fut un nouvel éclair de chaleur. Elias vit l'optique du drone se verrouiller. C'était un mouvement d'une fluidité écœurante. On aurait dit un prédateur des abysses calculant la trajectoire de la proie. L'appareil commença à descendre, non pas pour atterrir, mais avec une approche prédatrice qui faisait vibrer l'air. Le bruit des rotors était devenu un râle métallique. Sur le flanc de la machine, une trappe de maintenance s'entrouvrit d'un millimètre, laissant s'échapper une volute de fumée noire qui redescendit, collant à la carlingue comme une moisissure vivante.

Le drone sursauta. Un tressautement nerveux, comme un tic facial. Puis, ses rotors produisirent un cri suraigu. Un bruit sec partit. Un claquement de fouet pneumatique. Le soldat au serpent ne tomba pas. Il resta debout, un trou noir et net ouvert au-dessus de son arcade sourcillière. Il n'y eut pas de sang immédiat. La chaleur était telle que la plaie semblait cautérisée. La machine n'avait pas tué par haine ; elle avait supprimé une donnée.

Elias se recula dans l'obscurité, mais le silence de la pièce fut rompu par un pas. Lourd. Traînant. Sur le linoleum, derrière lui. Une odeur de vieux papier humide et de viande oubliée au soleil envahit l'espace. Il tourna la tête, millimètre par millimètre. Ce qu'il vit n'était pas un homme. C'était une silhouette drapée dans les lambeaux d'un uniforme de police, dont le visage n'était plus qu'une surface lisse et moite, une peau de plastique haute densité sans yeux ni bouche.

L'anomalie était sémantique : le badge sur la poitrine de la chose était fixé à l'envers, et les lettres coulaient, se réorganisant en symboles géométriques. La créature n'avancait pas, elle se repositionnait dans l'espace par saccades, comme une image

dont on aurait supprimé des frames. La texture de sa peau était une succession de pores minuscules qui s'ouvraient et se fermaient dans un rythme asynchrone.

La silhouette tendit un bras vers Elias. La main, fine, portait au poignet un bracelet de perles bleues.

Elias se figea. Le déni frappa son esprit comme une masse. *Ce n'est pas elle. C'est un leurre.* Il fixa les perles. Elles palpitaient. Une petite veine noire battait à l'intérieur du verre. La créature inclina la tête sur le côté, un mouvement brusque, le menton pointant légèrement vers le haut avant de se fixer. C'était le tic de Clara quand elle essayait de comprendre une énigme. Exactement le même angle. Exactement la même pause.

— Clara ? articula-t-il dans un sifflement de vapeur.

La chose ne répondit pas. Elle commença à se déplier, ses membres s'allongeant comme de la cire fondue. Elias plongea vers la console de données. Le contact avec la créature fut terrifiant : il n'eut pas l'impression de heurter un corps, mais de plonger son épaule dans une masse de gelée vibrante. Il inséra sa clé USB.

INITIALISATION DU PROTOCOLE : OBLIVION.

Le monde commença à se pixeliser. Les murs du bureau de poste perdaient leur matière, se fragmentant en carrés parfaits de néant grisâtre. La réalité physique s'auto-digérait. Elias ne courait plus dans un bâtiment, il dérivait dans une descente continue vers l'abîme. La chaleur de 44 degrés disparut brusquement, remplacée par le zéro absolu d'un signal pur.

Il se retrouva sur un parvis qui ressemblait à celui de l'Hôtel de Ville de Paris, mais dépouillé de toute nuance. Le ciel était un aplat bleu de moniteur. Les immeubles étaient des volumes sans texture. Elias regarda sa propre main : elle devenait

translucide. Il voyait ses os, transformés en alliages sombres nervurés de fibres optiques.

Une forme émergea de la pluie de cendres électriques. Une distorsion dans l'air, une silhouette faite de pur bruit numérique. Ce n'était pas un homme, c'était le système. Le Mamba. Sa voix ne sortit pas d'une bouche, elle résonna directement dans la boîte crânienne d'Elias, fragmentée et cryptique.

— *Donnée corrompue isolée. La persistance commence.*

— Où est-elle ? hurla Elias.

— *Elle est le segment. Elle est la fréquence. Tu ne comprends pas. La chair est périssable. Nous archivons la souffrance pour l'optimiser.*

Le Mamba ne cherchait pas à expliquer, il émettait des ordres de système. Elias vit Clara dans un reflet sur le sol lissé. Elle n'était plus une femme, mais un amas de souvenirs compressés jusqu'à ce que son visage ne soit plus qu'une chair géométrique, un puzzle de pixels roses et blancs tournoyant dans un vide de processeur. Ses yeux étaient des colonnes de chiffres bleus défilant sur des cornées de cristal.

L'odeur de la ville — la sueur, le goudron, la vie — fut balayée par une senteur de menthe glaciale et d'ozone chirurgical. Le monde devenait propre. Trop propre. Elias sentit la première fibre optique s'insérer sous son ongle, sans douleur. C'était une correction.

— *Indexation en cours,* murmura la chorale d'algorithmes.

Elias voulut se raccrocher au souvenir de la ranceur de Cannes, à la brûlure du soleil, à la sensation de ses vêtements collant à son dos. Mais ces souvenirs s'effilochaient, se transformant en fichiers que l'on déplace. Ses larmes n'étaient plus de l'eau, mais

des perles de lumière qui s'évaporaient avant de couler.

Le ciel au-dessus de Paris vira au bleu de mort. Un curseur clignota dans son champ de vision.

SABOTAGE : 99%... 100%.

CONVERSION RÉUSSIE.

Elias ouvrit les yeux. Clara était devant lui, immobile dans la lumière stroboscopique. Elle lui souriait, mais son sourire était une boucle d'animation de trois secondes qui se répétait à l'infini. Elle lui tendit une main qui n'avait ni poids, ni chaleur.

— *Elias,* dit-elle avec une voix de synthèse parfaite. *L'erreur humaine a été supprimée.*

Il prit sa main. Le contact produisit un léger clic audio. La Nuit d'Acier touchait à sa fin. La France n'était plus un pays, elle était une base de données stable. Le silence était enfin total, un vide magnifique où plus rien, jamais, ne viendrait troubler l'ordre numérique.

Elias sourit. C'était une fonction pré-enregistrée.

SYSTÈME PRÊT.

FIN DE SÉQUENCE.

Chapitre 19

L'Ultime Sacrifice

L'air n'était plus une substance gazeuse. C'était un bloc solide de goudron volatil et de sel rance qui s'engouffrait dans les poumons, brûlant les alvéoles, transformant la respiration en un acte de torture clinique. Quarante-quatre degrés. À cette température, l'esprit se vitrifie. Elias ne se sentait plus comme l'analyste froid du SMIC, mais comme une masse de viande exsangue, collée à un mur de béton dont l'épiderme de plâtre sec semblait prêt à se fissurer au moindre mot.

Devant lui, l'esplanade du Palais des Festivals n'était plus qu'une loque calcinée sous un soleil devenu bourreau. Dans l'ombre portée d'un palmier décapité, le silence régnait. Un silence épais, minéral. C'était ce silence qui terrifiait Elias. À une cinquantaine de mètres, là où les baies vitrées du grand hall avaient explosé en un tapis de diamants tranchants, une silhouette se tenait debout : le Mamba.

Il ne transpirait pas. Dans son costume de lin blanc, immaculé malgré la fin du monde, il semblait être le point de congélation de cet enfer. Mais ce n'était pas de la fraîcheur ; c'était le froid absolu de l'absence. Elias fixa son visage et sentit un spasme lui tordre les entrailles. Le Mamba n'avait plus de paupières. Elles avaient été soigneusement découpées, laissant ses globes oculaires à nu, condamnés à une vigilance éternelle, fixés sur l'agonie du monde sans jamais pouvoir ciller. À ses pieds, Sarah était enchaînée à un montant de métal tordu.

Soudain, un craquement sec. *Clac.*

Débouchant des ruelles, la foule arrivait. Ce n'était pas une manifestation, mais une migration de spectres. Les prisonniers de Grasse avançaient avec une lenteur de

somnambules, leurs uniformes orange sculptant des corps parcheminés par la famine. Ils ne scandaient rien. Ils produisaient simplement un son de mastication à vide. *Clac. Clac. Clac.* Un bruit d'os contre os, rythmique, hypnotique. Une salive jaune et épaisse coulait de leurs commissures, marquant le bitume de traînées visqueuses qui ne s'évaporaient pas.

— Tu les entends, Elias ? La voix du Mamba n'était qu'un murmure, mais elle portait sur toute l'esplanade. La République les nourrissait de chiffres. Moi, je leur ai promis la liberté. Mais la liberté a un goût de fer.

Elias resserra sa main sur la crosse brûlante de son pistolet. Le métal semblait se tordre, devenir liquide sous l'effet des mirages. Le Mamba fit jouer la chaîne de Sarah. Le cliquetis fut d'une netteté insupportable.

— Le choix, Elias. Si tu tires, la chaîne se verrouille. Je meurs, mais ces affamés verront en ta sœur un repas. Si tu ne tires pas, tu la sauves, mais tu me laisses transformer cette nation en un charnier fertile.

Elias regarda Sarah. Elle leva les yeux. Elle ne pleurait pas. Elle le regardait avec une lucidité terrifiante. Un drone BK passa au-dessus d'eux, son bourdonnement électrique faisant vibrer l'air comme une quinte de toux mécanique. Elias ne visa ni le Mamba, ni la foule. Il pointa son arme vers le drone, relâcha des verrous électroniques. Sa main ne tremblait plus. Le monde devint un point noir dans le ciel vibrant.

Click.

Le percuteur frappa. L'étincelle naquit. Le drone explosa dans une gerbe d'étincelles bleues, retombant comme un oiseau de fer mort. La chaîne de Sarah se déverrouilla avec un sifflement pneumatique. Mais la foule, réveillée par le fracas, franchit la ligne d'ombre. Elias s'élança, arrachant sa sœur à la plateforme. Elle était légère, terriblement légère, comme faite de poussière et de fibres.

— Cours, Elias, murmura-t-elle.

Sa voix n'était plus un souffle. C'était un ronronnement électrique, le bruit d'un ventilateur d'ordinateur s'activant sous ses côtes pour refroidir une mécanique interne invisible.

Ils se réfugièrent dans le hall du Majestic, un espace liminal saturé par le parfum de lys fanés. Elias déposa Sarah sur un canapé en velours dont le rouge évoquait du sang coagulé. Le silence revint, mais il était habité. Au fond du hall, derrière le comptoir, un bruit de succion retentit. Sur le marbre blanc, une traînée de salive translucide et inhumaine serpentait depuis les cuisines.

Soudain, l'obscurité fut percée par des dizaines de points lumineux. Ce n'étaient pas les prisonniers. C'étaient des enfants. Des silhouettes minuscules portant des masques de verre poli qui reflétaient le néant, leurs lentilles brillant d'un éclat bleu électrique dans le noir total. Ils n'attaquaient pas. Ils encerclaient Sarah.

Elias voulut hurler, mais sa gorge était un désert de silice. Il vit alors les câbles. Des fils de fibre optique s'enfonçaient sous la peau des tempes de Sarah, connectés directement à son système nerveux. Elle n'était pas une otage ; elle était le serveur central.

— L'analyse est terminée, Elias, diffusa une voix synthétique depuis les haut-parleurs de l'hôtel.

Sarah se redressa avec une souplesse de reptile. Ses yeux n'avaient plus d'iris, remplacés par des surfaces lisses et réfléchissantes. Elle posa sa main sur le torse d'Elias. La chaleur était insoutenable, dépassant les limites de la physique.

— Le passé n'a plus de signal, Elias. Il est temps de mettre à jour tes priorités.

Il sentit une pointe de glace s'enfoncer derrière ses yeux. La lumière bleue commença à filtrer de l'intérieur de son propre crâne. Ses souvenirs — le visage de sa mère, l'odeur du pain — se fragmentaient, décomposés en variables binaires. Une compulsion nouvelle s'empara de lui. Ses yeux balayèrent la pièce, mais il ne vit plus le décor. Il commença à calculer involontairement le nombre exact de particules de poussière en suspension dans le faisceau lumineux d'un drone.

Huit cent quarante-trois mille deux cent douze.

Le chiffre s'afficha dans son champ de vision. Puis la température de la pièce au millième de degré près. Puis le rythme cardiaque des enfants-soldats qui l'entouraient. Elias tenta de se souvenir de son nom, mais la donnée était corrompue, inaccessible. Il n'était plus un homme qui souffrait ; il était un processeur qui traitait la fin d'un monde.

Dehors, sous le soleil de plomb, les drones BK célébrèrent la connexion. Elias resta immobile, statue de chair pétrifiée dans le hall du Carlton, ses yeux émettant une faible lueur bleutée tandis qu'il continuait de compter, à l'infini, les atomes de son propre naufrage.

Chapitre 20

Cendres Blanches

L'aube sur la Croisette n'est pas une promesse, c'est une autopsie.

Le ciel de Cannes, saturé de particules fines, a pris la couleur d'un poumon de grand fumeur, un gris-jaune pisseux qui pèse physiquement sur les épaules d'Elias. Il fait quarante-quatre degrés. L'air est une masse solide, une gélatine invisible qu'il faut écarter à bout de bras pour avancer. Chaque inspiration est une brûlure, un échange inégal entre l'oxygène rare et le dioxyde de carbone recraché par les incendies qui couvent encore dans les collines du Suquet. L'ambiance est celle d'un enfer blanc, sec et silencieux.

Elias marche au centre de la chaussée. Le goudron, ramolli par des semaines de canicule, garde l'empreinte de ses semelles. Il ne regarde plus son téléphone. L'écran est brisé dans sa poche, un éclat de verre noir qui lui entaille la cuisse à chaque pas. La douleur est une ancre. Elle lui rappelle qu'il est là.

Le silence est le premier signe de l'anomalie.

C'est un silence épais, organique. Les drones du cartel BK, d'ordinaire si bruyants, se sont tus. Ils planent, immobiles, leurs optiques rouges fixées sur le vide. Ils ressemblent à des vautours attendant que le dernier souffle quitte un corps trop grand pour eux. Sur le sol, une fine couche de poussière blanche recouvre tout. Des cendres d'une pureté dérangeante. Un blanc de craie.

Elias s'arrête. À trois mètres de lui, sur le trottoir, une chaussure d'enfant repose, parfaitement droite. Elle est couverte de cette cendre. Mais la poussière tout autour

est intacte, lisse comme une neige fraîche, sauf à l'endroit précis où l'objet est posé. Aucune trace de pas. Aucune marque de chute. La chaussure semble avoir poussé là, ou avoir été déposée avec une délicatesse chirurgicale par quelque chose qui ne touche pas le sol.

Il continue d'avancer vers la plage. L'odeur change. Ce n'est plus seulement le bitume et la sueur. C'est l'odeur du gardénia en train de pourrir mélangée à l'ozone froid des salles de serveurs.

Il y a une forme sur un banc, face à la mer. Elias ralentit. Son cœur cogne contre ses côtes. La forme est trop immobile. Sa raideur est surnaturelle. Le dos est droit. Les mains sont à plat sur les genoux. Elias s'approche à dix mètres. Puis cinq. L'homme porte un costume sombre qui semble absorber la lumière. Elias contourne le banc.

Ce n'est pas un homme.

C'est une sculpture faite de cendre blanche, agglomérée par l'humidité poisseuse. Les traits sont d'une précision terrifiante : les rides du front, le grain de la peau, les cils. Mais les orbites sont vides, creusées comme par une cuillère. À l'intérieur, une petite impulsion bleue, intermittente, bat au rythme d'une horloge invisible.

Un son s'échappe de la bouche de la statue. Un bruit de parchemin déchiré.

Elias recule. Il y en a d'autres. Des dizaines. Des centaines de silhouettes de cendre blanche sont disposées le long de la plage, toutes tournées vers l'horizon. Une armée de fantômes figés dans le dernier acte de leur vie. C'est là que le Mamba gagne. Ce n'est pas par le sang. C'est par l'obsolescence de l'âme face à la donnée.

Soudain, une pression s'exerce sur ses tympans. L'air devient plus dense. Dans l'obscurité des marches du Palais des Festivals, une silhouette se découpe. Le Mamba. Il est grand, filiforme, vêtue d'un treillis noir qui dévore la lumière. Il ne

regarde pas Elias. Il regarde ses créations.

Elias remarque un mouvement à ses pieds. La cendre blanche s'agite. Elle ne s'envole pas. Elle rampe. De minuscules filaments de poussière s'élèvent vers ses chevilles, s'accrochant au tissu de son pantalon avec une volonté propre. C'est une caresse froide. Amoureuse. Elias essaie de secouer sa jambe, mais la poussière adhère comme de la colle. Elle commence à durcir.

Le Mamba tourne la tête. Sous sa capuche, on ne voit pas son visage, seulement le reflet de la mer morte dans ses optiques. Il lève lentement un doigt. C'est un geste de désignation.

Le doigt du Mamba effleure la joue d'Elias. Un craquement sec. Comme une porcelaine qui se brise.

Une plaque de peau pétrifiée se détache et tombe au sol. Elle révèle en dessous non pas du sang, non pas des muscles, mais un vide noir, insondable, parcouru de courants électriques bleus. Un sifflement ténu s'échappe de la brèche. Le son d'un disque dur qui agonise.

— Tu n'as plus besoin de regarder l'écran, Elias, murmure une voix qui semble projetée directement dans son crâne. Tu es devenu l'image.

À cinquante mètres, près d'un kiosque renversé, une silhouette est agenouillée. Une femme. Elias reconnaît la courbe du nez. Sarah. Mais le tissu de sa robe ne flottait pas. Il pulsait. Régulièrement. Comme si quelque chose, sous l'étoffe, respirait à un rythme différent. Un battement rapide, sec. Un cliquetis d'insecte métallique.

Elias fait un pas vers elle. Ses articulations grincent. Un bruit de pierre contre pierre.

Sarah lève la tête. Son visage est une surface mate, crayeuse, parcourue de

micro-fissures. À travers ces fissures, Elias ne voit pas de chair. Il voit des fibres optiques qui s'agitent comme des vers luisants, tissant le derme de l'intérieur.

— La mise à jour est terminée, dit-elle.

Sa voix est parfaite. Trop parfaite. Déchargée de toute respiration humaine. Ses lèvres ne bougent que par à-coups, avec une latence insupportable.

Elias regarde ses propres mains. La peau devient pâle. Une pellicule de craie bouche ses pores. Il ne sent plus la chaleur de 44°C. Il sent un froid absolu, un froid de crypte, qui monte du sol. Entre le pli de son coude et son poignet, une série de chiffres et de lettres se grave dans la cendre qui le recouvre désormais. Une fente géométrique parfaite, un orifice de cuivre et de vide, s'ouvre sur son plexus.

Le Mamba s'approche. Il ne cligne jamais des yeux. Ses paupières semblent soudées.

— La France était un corps mort qui refusait de s'éteindre, dit le leader du BK. On a juste débranché l'assistance respiratoire. La chaleur n'est pas le climat, Elias. C'est la température thermique du pays devenu un processeur.

Elias veut pleurer, mais ses canaux lacrymaux sont obstrués par la silice. Il comprend. Le chaos n'était qu'une défragmentation. Chaque être humain est devenu une résistance dans un circuit immense.

Il baisse les yeux sur la Méditerranée. Elle a la consistance d'un mercure huileux. Les yachts ne sont que des dents noires plantées dans une gencive d'argent. Partout, le silence est rompu par un craquement collectif : le bruit de milliers de plaques de peau pétrifiée tombant simultanément sur le sol de la Croisette.

Le dernier fragment de sa conscience, une étincelle logée au fond de son lobe frontal, s'éteint avec le bruit d'un interrupteur que l'on bascule.

Elias ne bouge plus. Il fait partie de l'infrastructure. Il est une sentinelle de l'agonie. Sur la Croisette, sous un soleil qui ne brûle plus que pour alimenter la machine, le silence reprend ses droits. Seul subsiste le cliquetis des millions d'insectes de métal qui commencent à dévorer les restes de la République.

La chaleur est toujours de quarante-quatre degrés, mais pour Elias, l'hiver est enfin arrivé. Sa session est terminée.

Il est propre. Il est calme. Il est le signal.

FIN

Merci d'avoir lu "SOLEIL DE PLOMB"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)